

Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft =
Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della
Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 102 (1921)

Rubrik: Nekrologe und Biographien verstorbener Mitglieder

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nekrologe und Biographien
verstorbenen Mitglieder
der
Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft
und
Verzeichnisse ihrer Publikationen
herausgegeben im Auftrage des
Zentralvorstandes
Verantwortliche Redaktorin: Fräulein **Fanny Custer** in Aarau,
Quästorin der Gesellschaft

NÉCROLOGIES ET BIOGRAPHIES
DE
MEMBRES DÉCÉDÉS
DE LA
SOCIÉTÉ HELVÉTIQUE DES SCIENCES NATURELLES
ET
LISTES DE LEURS PUBLICATIONS
PUBLIÉES PAR LE
COMITÉ CENTRAL
SOUS LA RÉDACTION RESPONSABLE DE MADEMOISELLE **FANNY CUSTER**,
QUESTEUR DE LA SOCIÉTÉ, à AARAU

BERN 1921
Druck von Büchler & Co.

Inhaltsverzeichnis

	Autoren	Seite
Béraneck, Edm., Prof. Dr., 1859—1920 . . .	Théod. Delachaux	3 (P.)
Burnat, Emile, Dr., 1828—1920	J. Briquet	6 (P., B.)
Field, Herb. Hav., Dr. phil., 1868—1921 . .	K. Hescheler	20 (P., B.)
Flournoy, Théod., Prof. Dr., 1854—1920 . .	Ed. Claparède	33
Gross, Viktor, Dr. med., 1845—1920	O. Tschumi	35 (P.)
Riggenbach, Alb., Prof. Dr., 1854—1921 . .	Raoul Gautier	40 (P., B.)
Vogler, C. Hch., Dr. med., 1833—1920 . . .	Th. Vogelsanger	45 (P., B.)
Bibliographisches		51

(P. = mit Publikationsliste; B. = mit Bild.)

Edmond Béraneck

1859—1920

Originaire de Bohême, la famille Béraneck vint en Suisse en 1799. Le fondateur de la famille était un officier de Souvaroff, qui, ayant été blessé dans la fameuse bataille de Zurich, resta chez nous, où il acquit la bourgeoisie de Donatyre.

Edmond Béraneck est né à Vevey en 1859. Il fit ses premières études à Lausanne, où son père, d'abord professeur à l'Institut Sillig, était venu fonder lui-même un institut. Le professeur Du Plessis a certainement exercé à ce moment une forte influence sur le jeune naturaliste qui se voua dès lors à la zoologie. Lorsqu'il reçut un appel en 1883 en qualité de professeur de zoologie au Gymnase et à l'Académie de Neuchâtel, Edmond Béraneck n'avait pas terminé ses études, aussi continua-t-il à travailler avec une rare énergie pour les compléter. Pour cela il allait passer trois jours par semaine à Genève au laboratoire du professeur Hermann Fol. Il y fit sa thèse sur *le développement des nerfs crâniens chez le lézard* et prit le grade de docteur en 1884. Il fit ensuite un séjour en Allemagne et resta plusieurs mois dans le laboratoire de Hæckel à Jena où il publia ses premières recherches sur *l'œil pariétal des Reptiles*. Le besoin de combler une lacune dans ses connaissances zoologiques lui fait faire un nouveau voyage d'étude et, pour se familiariser avec la faune marine, il se rend à Roscoff, puis à Villefranche-sur-Mer où son maître H. Fol dirigeait la station zoologique. Les résultats de ces études lui ont fourni la base d'un important mémoire sur *les théories récentes de la descendance des Vertébrés* paru dans le Programme des Cours de l'Académie de Neuchâtel pour l'année 1891—1892. Lorsqu'on jette un coup d'œil sur la liste des publications d'Edmond Béraneck, on s'étonne de voir la série de ses travaux zoologiques s'arrêter brusquement en 1895 pour faire place à des études sur la bactériologie et les tuberculines. C'est qu'un événement important vint à ce moment orienter ses études vers un autre but: un ami pour lequel il éprouvait une profonde affection se trouvait gravement atteint de tuberculose pulmonaire. Sans mesurer l'étendue de la tâche qu'il allait entreprendre dans des circonstances particulièrement difficiles, sans laboratoire, sans ressources lui permettant d'en créer un, et disposant par surcroît d'un temps très limité par son enseignement, n'écoulant que son cœur, il se lance dans l'étude de la tuberculose et de ses moyens curatifs. Son ami succombe peu après; mais dès lors il est décidé à consacrer à tout prix sa vie à soulager l'humanité souffrante et à entreprendre la lutte contre le fléau de la tuberculose dont il a constaté les ravages autour de lui.

En 1894 il entre en relation avec Léon Massol qui lui offre l'hospitalité dans le laboratoire de Sérothérapie et de bactériologie de la ville de Genève. Lors de la réorganisation des études supérieures à Neuchâtel et de la transformation de l'Académie en Université, Béraneck quitte l'enseignement de la zoologie pour ne garder que celui de la biologie et de l'embryogénie. Il avait pour ses études personnelles un laboratoire dans le sous-sol du bâtiment universitaire et c'est là que dès lors il poursuivit ses recherches si fécondes en résultats pratiques, c'est là qu'il créa et mit au point sa tuberculine Béraneck qui lui valut une renommée mondiale et sur l'importance de laquelle le professeur Sahli de Berne attira l'attention du monde médical.

Mais d'autres problèmes du même ordre hantaient son esprit; c'est ainsi qu'il entreprit aussi l'étude du cancer. Malheureusement une mort brusque vint interrompre le 26 octobre 1920 l'œuvre de cet homme si doué et si admirablement bon dont la vie entière a été consacrée à rechercher la vérité, à employer sa science à soulager l'humanité souffrante. Et tout cela, il l'a fait ayant en horreur l'idée d'un gain matériel quelconque ou même l'idée d'une récompense future. La mort d'un homme pareil est une perte irréparable non seulement pour ses proches, ses amis, son pays; mais pour l'humanité toute entière. Du moins, et cela nous est une consolation, l'œuvre d'Edmond Béraneck lui survit et porte des fruits.

Théodore Delachaux.

Publications d'Edmond Béraneck

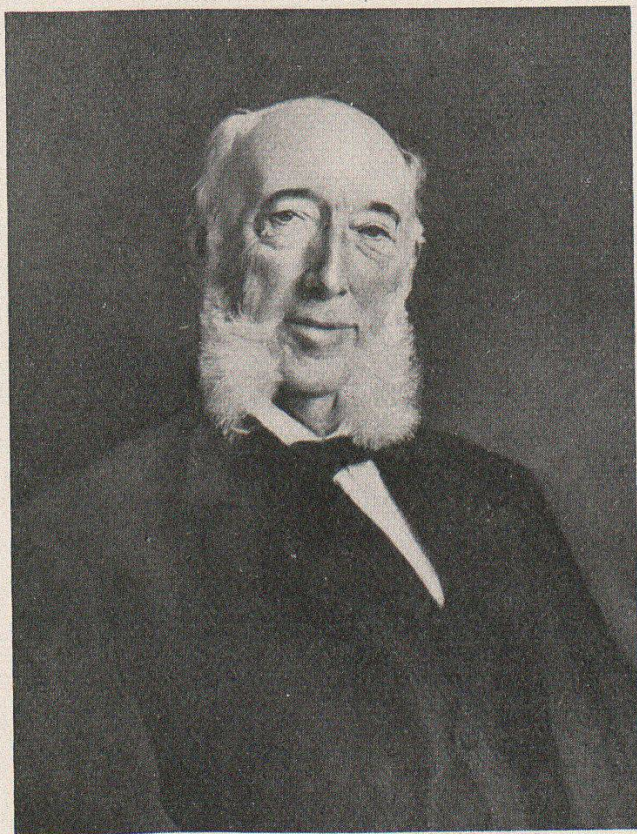
1. Recherches sur le développement des nerfs crâniens chez les Lézards. Recueil zool. suisse, Tome 1, N° 4, pp. 519—603, pl. 27—30. Genève, 1884. — Et à part, Thèse.
2. Ueber das Parietalauge der Reptilien. Jena. Zeitschr. Nat., Bd. 21, pp. 374—410, pl. 22—23. Jena, 1887.
3. Etude sur les replis médullaires du Poulet. Recueil zool. suisse, Tome 4, N° 2—3 (1887), pp. 305—364, pl. 14. Genève, 1888.
4. Etude sur les corpuscules marginaux des Actinies. Bull. Soc. Sc. nat. Neuchâtel, Tome 16, pp. 3—40, pl. 1. Neuchâtel 1888.
5. Sur l'histogénèse des nerfs céphaliques. Bull. Soc. Sc. nat. Neuchâtel, Tome 16, pp. 236—238. Neuchâtel, 1888.
6. Organe des sens branchiaux. Bull. Soc. Sc. nat. Neuchâtel, Tome 16, pp. 240—241. Neuchâtel 1888.
7. L'œil primitif des Vertébrés. Arch. Sc. phys. nat., (3) Tome 24, pp. 361—380, pl. 3. Genève, 1890.
8. Théories récentes sur la descendance des Vertébrés. Programme des cours de l'Académie de Neuchâtel pour l'année 1891—1892. Neuchâtel, 1891.
9. Sur le nerf de l'œil pariétal des Vertébrés. Actes Soc. helv. Sc. nat. Fribourg, 1891, et Compte Rendu Soc. helv. Sc. nat. Fribourg, 1891, p. 68—73. In: Arch. Sc. phys. nat., (3) Tome 26, pp. 589—594. Genève, 1891.
10. Béraneck et Verrey, L. Sur une nouvelle fonction de la choroïde. Bull. Soc. Sc. nat. Neuchâtel, Tome 20, pp. 49—92. Neuchâtel, 1891—1892.
11. Sur le nerf pariétal et la morphologie du troisième œil des Vertébrés. Anat. Anz., Jahrg. 7, pp. 674—689, fig. Jena, 1892.
12. L'embryogénie de l'œil des Alciopides. Actes Soc. helv. Sc. nat., Bâle, 1892, et Compte Rendu Soc. helv. Sc. nat. Bâle, 1892, p. 102—103. In: Arch. Sc. phys. nat., (3) Tome 28, pp. 554—555. Genève, 1892.

13. Etude sur l'embryogénie et sur l'histologie de l'œil des Alciopides. *Rev. suisse Zool.*, Tome 1, pp. 65—111, pl. 4. Genève, 1893.
14. Contribution à l'embryogénie de la glande pinéale des Amphibiens. *Rev. suisse Zool.*, Tome 1, pp. 9—11. Genève, 1893.
15. L'organe auditif des Alciopides. *Rev. suisse Zool.*, Tome 1, pp. 464—500, pl. 17. Genève, 1893.
16. L'individualité de l'œil pariétal. Réponse à M. de Klinckowström. *Anat. Anz.*, Jahrg. 8, pp. 669—677. Jena, 1893.
17. Quelques stades larvaires d'un Chétopère. *Rev. suisse Zool.*, Tome 2, pp. 377—402, pl. 15. Genève, 1894.
18. Les Chétognathes de la baie d'Amboine. Ex.: Voyage de MM. M. Bedot et C. Pictet dans l'Archipel malais. *Rev. suisse Zool.*, Tome 3, Fasc. 1 (1895), pp. 137—159, pl. 4. Genève, 1895—1896.
19. Sur la bactériologie de la diphtérie. *Bull. Soc. Sc. nat. Neuchâtel*, Tome 23, pp. 256—257. Neuchâtel, 1895.
20. Sur les tuberculines. In: C. R. Acad. Sc., Tome 137, pp. 889—891. Paris, 1903.
21. Une nouvelle tuberculine. *Rev. méd. Suisse romande*, 25^e année, pp. 684—714. Genève, 1905.
22. Une nouvelle tuberculine. Congrès intern. Tuberculose. Paris, 1905, Tome 1, pp. 857—861. Paris, 1906.
23. Sur la technique des injections de ma tuberculine dans les tuberculoses chirurgicales. Congrès intern. Tuberculose, Paris, 1905, Tome 2, pp. 8—11. Paris, 1906.
24. La tuberculine Béraneck et son mode d'emploi. Conférence faite au Congrès médical suisse à Neuchâtel le 25 mai 1907. *Rev. méd. Suisse romande*, 27^e année, pp. 444—455. Genève, 1907.
25. Réponse à M. le Dr Jaquerod de Leysin. *Rev. méd. Suisse romande*, 27^e année, pp. 558—561. Genève, 1907.
26. Réponse à M. Landmann. Brauer's Beiträge zur Klinik der Tuberkulose, Bd. 10, pp. 346—359. Würzburg, 1908.
27. Le traitement de la tuberculose par les tuberculines et plus spécialement par la tuberculine Béraneck. Sixth. intern. Congress on Tuberculosis, Vol. 1, P. 2, pp. 725—738. Washington, 1908.
28. Béraneck's tuberculin and its method of application. *Edinburgh med. Journ. (n. s.)*. Vol. 3, pp. 522—533. Edinburgh & London, 1909.
29. Die Wahl unter den verschiedenen Tuberkulinen. Erwiderung auf den Artikel von Dr. Blumel. *Münchener Med. Wochenschr.*, Jahrg. 58, N° 46, p. 2453. München, 1911.
30. The theoretical and practical basis of tuberculin in treatment. The control and eradication of tuberculosis. Edinburgh & London, 1911.
31. Die Wahl unter den verschiedenen Tuberkulinen. Erwiderung auf die Bemerkungen von Dr. Blumel. *Münchener med. Wochenschr.*, Jahrg. 59, N° 7, p. 370. München, 1912.
32. Tuberculin: the rationale of its use; its possibilities and limitations. *Edinburgh med. Journ. (n. s.)*. Vol. 12, pp. 101—113. Edinburgh & London, 1914.
33. La biologie de Le Dantec. *Natur und Mensch*. N° 5, 6, 7. Bern, 1921.
M. Bedot (*Revue suisse de Zoologie*. Vol. 28, N° 10, 1920).

Emile Burnat

1828—1920

C'est une longue, belle et noble vie que celle vécue par Emile Burnat. Issu d'une ancienne famille vaudoise qui a donné à la magistrature, à l'armée et à l'Eglise de nombreux représentants depuis le XVI^{me} siècle, Emile Burnat, fils aîné de Pierre-Emmanuel-Auguste Burnat et d'Emilie Dollfus, naquit à Vevey le 21 octobre 1828. Il suivit jusqu'en 1842 les leçons de l'Institut Sillig à Bellerive. C'est à cette époque, âgé de 14 ans, qu'il prit goût à la botanique et commença à récolter des plantes que Margot, collaborateur de Reuter pour la *Flore de Zante*, et Centurier, pasteur à la Tour-de-Peilz, l'aidaient à déterminer. Il passa ensuite à l'école moyenne de Vevey, où l'on enseignait à peu près selon le programme actuel des classes industrielles vaudoises. Entre temps, Burnat avait fait un voyage à Mulhouse, au cours duquel il avait visité les parents de sa mère en Alsace, et il s'était rendu compte de la possibilité de trouver là une carrière. Il obtint donc de son père l'approbation au projet depuis longtemps caressé de devenir ingénieur et de se préparer à l'Ecole Centrale. En octobre 1845 il se rendit à Genève et suivit les cours de l'Académie, travaillant spécialement les mathématiques avec le professeur A. Pascalis. C'est de cette époque que datent les relations intimes de Burnat avec Genève: il se lia d'amitié avec Gustave et Ernest Pictet, William van Berchem, William Huber, Théodore et Henri de Saussure, le peintre Alfred Du Mont, d'autres encore. Son goût pour la botanique s'affermir sous l'influence d'Alphonse de Candolle, dont il suivait les cours et pour lequel il garda toute sa vie une profonde vénération; puis d'Edmond Boissier, alors dans le feu de ses grands travaux sur la flore du midi de l'Espagne; enfin de G.-F. Reuter, en compagnie duquel il herborisait assidûment. Avec quelques amis, il fonda une société des sciences des étudiants de Genève, société dans laquelle on travaillait beaucoup. Burnat y lut en 1846 une notice sur les genres *Orobanche* et *Phelipæa*, sujet évidemment inspiré par Reuter le monographe des Orobanchacées, travail fort remarquable, quand on songe que l'auteur n'avait que 18 ans, dans lequel il résumait tout ce que l'on savait à cette époque sur la morphologie et la biologie de ces singulières plantes parasites et donnait un programme de recherches ultérieures, tout en discutant soigneusement les affinités et la systématique du groupe. — Le 30 juillet 1847, Burnat recevait un certificat, signé du recteur Cellérier et du secrétaire de l'Académie, le professeur Pictet, constatant qu'il avait subi les examens portant sur 4 semestres d'études scientifiques avec l'approbation complète pour toutes les branches. Un autre certificat de Pascalis demandait son



EMILE BURNAT

1828 — 1920

admission à l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures, sa préparation mathématique étant absolument satisfaisante. Un voyage en Corse, dont beaucoup de plantes récoltées à cette occasion figurent encore dans l'Herbier Burnat, vinrent récompenser les efforts du jeune étudiant. Et en automne 1847, il entra comme élève régulier à l'Ecole Centrale de Paris.

Les années d'études à Paris, interrompues par la révolution de 1848, par un séjour à Genève et un voyage en Angleterre, contribuèrent énormément à sa formation intellectuelle. Il travailla surtout sous la direction du mathématicien Théodore Olivier, du physicien Léon-Ch.-Eugène Péclet, du chimiste J.-B. Dumas. En 1851, Burnat sortait de l'Ecole Centrale, premier de sa promotion, ex-æquo avec Molinos, dans la spécialité de la métallurgie.

Son diplôme en poche, E. Burnat reçut de son oncle Jean Dollfus la proposition d'entrer dans la maison Dollfus-Mieg & C^{ie} à Mulhouse en qualité d'ingénieur. A cette époque, cette maison fabriquait des tissus imprimés tant à la main qu'à la machine, après blanchiment dans un atelier qui blanchissait pour divers concurrents, puis filature, tissage et recordage. Un important atelier de construction, et surtout de réparation de machines existait avec directeur, bureau de dessin, contre-maîtres, etc. Le jeune ingénieur fut immédiatement appelé à participer aux travaux de cette partie de l'établissement de Dornach. Il ne tarda pas à prendre la direction complète des constructions, ainsi que des moteurs et des machines, et devint associé de la maison de 1856 à 1872. Le 5 avril 1852, il épousait sa cousine Emilie Dollfus. Ce fut pour lui le début d'une union heureuse, malheureusement brisée en 1888 par la mort de M^{me} Burnat, et bénie, car Burnat avait le culte de la famille et adorait ses enfants. A Mulhouse, E. Burnat développa une activité fébrile, non seulement dans le domaine industriel pur, mais encore dans celui de la physique industrielle, publiant un très grand nombre de notes et de mémoires relatifs à ces sujets. Bornons-nous à rappeler que, parmi ces travaux, ceux relatifs aux combustibles ont obtenu les éloges de Scheurer-Kestner dans son livre classique sur le *Pouvoir calorifique des combustibles* (1896). — En 1868, Burnat fit part à ses associés de son désir de se retirer des affaires et de regagner son pays d'origine, où il avait fait construire à Nant-sur-Vevey, le „chalet“ bien connu des nombreux botanistes qui, à tant de reprises, ont été ses hôtes. Sur les instances de son oncle, il consentit à rester associé jusqu'en 1872, sans quitter complètement la direction de sa spécialité dans la maison.

Burnat n'avait cessé, depuis l'âge de 14 ans, d'herboriser toutes les fois qu'il en avait l'occasion; il continua en Alsace, entra en relations suivies avec Ph. Becker, Kampmann père et surtout avec Kirschleger, l'auteur de la *Flore d'Alsace* et de la *Flore vogéso-rhénane*. C'est à l'association philomathique vogéso-rhénane qu'il présenta ses premières notes de botanique se rapportant à des formes critiques des genres *Saxifraga* et *Nuphar*. En 1871, il fit avec sa

famille un premier séjour à Cannes de février à la fin de mai. De cette année datent ses relations avec les deux célèbres algologues G. Thuret et Ed. Bornet, ainsi qu'avec quelques botanistes du Var, par exemple Huet, Autheman, Roux et Hanry, en société desquels il fit de nombreuses herborisations. A ce moment-là, Burnat pensait mettre à exécution un projet déjà ancien de se livrer à une étude de la Flore de la Corse. Mais la maladie d'une de ses filles l'amena à venir s'installer, sur le conseil de ses amis Thuret et Bornet, à la Chartreuse de Pesio, dans la partie piémontaise des Alpes Maritimes, où il resta jusqu'à la mi-août. C'est alors que, sur les instances de Thuret et Bornet, il se décida à entreprendre soigneusement l'étude de la flore des Alpes Maritimes, probablement le territoire le plus riche de l'Europe, et à cette époque un des moins connus, malgré la publication par Ardoino en 1867 d'une flore très insuffisante. Dès lors, Burnat se livra à un travail d'exploration intensive, tel qu'aucun botaniste ne l'a jamais fourni à lui seul pour un territoire de cette étendue. De 1872 à 1914, il fit presque chaque année un ou plusieurs voyages, d'abord seul, puis avec E. Boissier, W. Barbey, M. Micheli, L. Leresche, J.-J. Vetter, A. Gremli, L. Favrat, Fr. Cavillier, J. Briquet, auxquels se joignirent plus tard le commandant A. Saint-Yves, le capitaine (maintenant lieutenant-colonel) A. Verguin, l'abbé H. Coste et E. Wilczek. Pendant la période que ses amis appellent la période héroïque, Burnat n'avait pour compagnon que son cocher Louis Kuhn et ses muletiers. Il campait très à la dure. Il complétait les cartes fort insuffisantes par des observations personnelles, mesurait les altitudes avec un anéroïde qu'il corrigeait tantôt au baromètre à mercure, tantôt en faisant bouillir de l'eau. Plus tard, les choses s'améliorèrent. Des préparateurs intervinrent utilement pour la dessiccation des plantes : ce furent d'abord Fr. Cavillier, puis Henri Aussel de Cannes, Emile Abrezol, successeur de M. Cavillier comme préparateur, et encore Jean Lascaud, préparateur de l'herbier Saint-Yves. Des tentes spacieuses remplacèrent les installations primitives ; des perfectionnements y étaient apportés presque chaque année ; la cuisine de campagne, le matériel de couchage atteignirent le summum de ce que peuvent désirer en fait de confort ceux qui sont obligés d'explorer à fond des territoires heureusement encore exempts de chemins de fer de montagne, de palaces et de lacs artificiels. C'est ainsi que se constitua dans la suite des années un herbier d'une extraordinaire richesse documentaire.

Il ne faudrait d'ailleurs pas croire que Burnat ait limité son horizon à la flore des Alpes Maritimes, quelque riche que soit cette dernière. Persuadé qu'un travail critique ne peut être sérieusement accompli sans une expérience géographique étendue bien au-delà du champ spécial que l'on étudie, E. Burnat multiplia les voyages dans la chaîne des Alpes jusqu'à la Styrie et à la Carinthie ; il dirigea ses pas vers la péninsule ibérique, les Baléares, l'Algérie et la Corse ; il parcourut l'Italie, la Grèce et la Turquie, poussant en Orient jusqu'à l'Olympe de Bithynie.

Tout en travaillant à réunir les matériaux nécessaires à sa Flore, Burnat se créait un herbier d'Europe d'une richesse insurpassée — insurpassé aussi comme arrangement matériel et comme entretien — qui, à la fin de 1917, renfermait 210 408 feuilles. Il réunissait une bibliothèque botanique, spécialement adaptée au but qu'il poursuivait, et qui, à sa mort, atteignait environ 3000 volumes.

Pour loger convenablement ces importantes collections, E. Burnat fit construire un édifice *ad hoc* qui fut mis sous toit en octobre 1875 et complètement achevé en 1876. Que d'heures exquisées n'avons-nous pas passées en compagnie du maître dans sa magnifique bibliothèque, dont les grandes fenêtres s'ouvraient sur le grandiose paysage que couronne la Dent du Midi! Nous avons peine à réaliser que tout cela appartient maintenant au passé. E. Burnat, lui, prévoyait l'avenir. Lorsqu'il se fut rendu compte qu'aucun des membres de sa famille ne se sentait attiré par la botanique, il songea à chercher un asile pour ses collections. Après mûre réflexion, il écrivit à J. Briquet pour lui annoncer son intention de léguer à la Ville de Genève son herbier et sa bibliothèque botanique, à condition que les collections botaniques de la Ville fussent transportées au Parc Mon Repos, convenablement aménagé à cet effet, selon les indications de Ph. Plantamour. Il serait trop long de raconter ici les péripéties par lesquelles passa ce projet primitif. Il suffit de dire que c'est grâce à l'intervention d'E. Burnat que les collections botaniques de la Ville de Genève furent finalement transportées à la Console et installées en 1904 dans le Jardin et dans le Conservatoire actuels. Dans la suite, E. Burnat ne cessa de toute manière de témoigner un généreux intérêt au développement du Conservatoire botanique de Genève.

L'œuvre écrite d'E. Burnat ne représente qu'une faible partie de la somme énorme de travail consacrée par lui à la botanique. Avant de commencer la publication de la *Flore des Alpes Maritimes*, notre ami et vénéré maître soumit d'abord à ses confrères des monographies de groupes critiques qui ont, à juste titre, attiré l'attention générale: D'abord celle sur les *Roses des Alpes Maritimes* (1879), puis celle sur les *Hieracium* (1883). Le second de ces travaux, précédant immédiatement le bouleversement que produisirent dans la systématique du genre *Hieracium*, polymorphe par excellence, les travaux de Nägeli et Peter, n'a pas eu d'épilogue. Il en fut autrement de la monographie des Roses, suivie d'un *Supplément* en 1882—1883. Le besoin d'étendre les comparaisons l'amena à étudier monographiquement les *Roses d'Italie* (1883), puis à faire une revision complète du groupe des *Orientales*. Ces divers travaux ont été faits en collaboration avec Aug. Gremli, le floriste suisse bien connu, qui était devenu conservateur de l'herbier Burnat. Gremli, qui connaissait bien les Roses de l'Europe centrale, avait des idées, un sens des affinités, qui lui permettaient de faire des rapprochements souvent ingénieux, mais insuffisamment motivés. Burnat reprenait le premier canevas de Gremli, l'épluchait, le développait dans un sens critique,

avec une connaissance de la bibliographie et surtout avec une exactitude rigoureuse et une minutieuse analyse des détails. Si bien que, sans vouloir diminuer l'utilité du premier travail de débrouillage de Gremli, le résultat final n'avait plus avec le point de départ qu'une assez lointaine analogie. C'est probablement la *Revision du groupe des Orientales* qui représente le modèle parfait de la discussion approfondie d'un groupe critique. Les botanistes ne s'y trompèrent pas, et Burnat fut dès lors considéré, avec Crépin et Christ, comme un rhodologue de premier ordre.

On peut toutefois regretter, au point de vue spécial de l'œuvre de sa vie, et malgré leur très grande valeur, que Burnat ait consacré autant d'années à ces travaux spéciaux, dont plusieurs sortaient complètement du cadre géographique qu'il s'était tracé. Ce n'est en effet qu'en 1890, vingt ans après en avoir posé les fondements, que parut le premier volume de sa *Flore des Alpes Maritimes*, laquelle a, dans une large mesure renouvelé les travaux de floristique dans les pays de langue française. La flore de Burnat n'est, en fait, ni une flore au sens strict du mot, ni un catalogue : c'est mieux qu'une flore, c'est beaucoup plus qu'un catalogue. Avec lui, pas de verbiage inutile. Un genre, une espèce lui paraissent-ils parfaitement clairs, il lui suffit de renvoyer le lecteur aux sources et aux travaux antérieurs où les faits sont exposés avec exactitude. Qu'un groupe quelconque soit obscur, insuffisamment connu, ou qu'il y ait quelques faits nouveaux à apporter, alors l'auteur traite le sujet à fond, de façon à l'épuiser, du moins dans le cadre géographique qu'il s'est tracé. Dans chacun de ses articles, l'auteur a vérifié lui-même les observations de ses prédécesseurs ; il a vu par lui-même ; il a mis le même scrupuleux souci d'exactitude dans l'indication des sources, dans les citations de volumes, de pages et de dates, que dans l'analyse des faits ; il s'est soumis à une stricte application des règles de la nomenclature. Et partout, on retrouve cette qualité maîtresse : la clarté. Personne ne peut actuellement se livrer à un travail quelconque sur la flore méditerranéenne ou sur la flore des Alpes sans consulter la Flore de Burnat. Bien plus, on ne peut plus maintenant écrire un catalogue raisonné après Burnat, comme on l'écrivait avant lui, si l'on veut du moins tenir compte des exigences de la science. N'est-ce pas là un éloge bien rare à faire pour l'œuvre d'un naturaliste ?

Sans doute, Burnat n'est pas arrivé du premier coup à ce résultat. Les deux premiers volumes de sa flore sont peut-être un peu écourtés. Mais les éloges qui lui étaient décernés de toute part le poussaient à les mériter toujours mieux. Dès le 3^{me} volume, où sont traités les genres *Rosa* et *Rubus*, puis dans le 4^{me}, qui contient un magnifique exposé des Ombellifères, l'auteur a atteint un haut degré de perfection. Malheureusement, cet ouvrage, commencé alors que l'auteur avait dépassé la soixantaine, n'a pu en raison du temps énorme qu'exigeait l'élaboration d'une flore ainsi conçue, dépasser le 4^{me} volume. L'auteur s'en consolait en répétant à ceux qui s'en désolaient deux

adages qui revenaient souvent sur ses lèvres, et qu'il avait mis en vedette dans son cabinet de travail pour échapper à la tentation d'aller vite: *Non multa sed multum* ou: *Le temps ne respecte pas ce qu'on a fait sans lui*.

Nous ne pouvons dans le court espace qui nous est alloué, entrer dans le détail de l'œuvre de Burnat, ni insister sur le rôle qu'il a joué aux congrès internationaux de botanique à Paris en 1900 et à Vienne en 1905. Rappelons pourtant, dans le domaine géographique, qu'on lui doit la fixation de la limite géobotanique des Alpes et des Apennins au col de San Bernardo, limite singulièrement méconnue par John Ball, qui n'était pourtant pas le premier venu. C'est lui encore qui a démontré l'inexistence du Mt. Mercantour, lequel passait jusqu'en 1879 pour la plus haute cime des Alpes Maritimes.

Burnat a été l'objet de très nombreuses distinctions. Les universités de Lausanne et de Zurich lui avaient décerné le grade de docteur *honoris causa* à l'occasion de son 80^{me} anniversaire. La Société botanique de France l'avait fait figurer — cas unique pour un étranger — sur la liste de ses vice-présidents. Peu avant la guerre (janvier 1914), le gouvernement français l'avait fait chevalier de la Légion d'honneur. Enfin, il convient de mentionner une distinction à laquelle Burnat a été très sensible, la dédicace d'une haute cime granitique des Alpes Maritimes: la Cime Burnat (2978 m). Parmi les nombreuses dédicaces botaniques qui lui ont été faites, citons celles des genres *Burnatia* M. Micheli (Alismatacées) et *Burnatastrum* Briq. (Labiées.)

Mais l'activité industrielle et scientifique ne représente qu'un côté de la vie si riche, si harmonieuse, d'E. Burnat. Son patriotisme éclairé, sa foi agissante, son intérêt constant pour le bien public lui ont imposé bien d'autres devoirs qu'il a toujours remplis avec la conscience rigoureuse apportée par lui à toute chose. C'est ainsi qu'il a fait partie du Conseil communal de Corsier de 1874 à 1917, remplissant pendant plusieurs années les fonctions du président. Il a été député au Grand Conseil du Canton de Vaud de 1875 à 1884; juge au tribunal du district de Vevey (1875—1876); membre de la Commission scolaire (1874—1882); conseiller de paroisse de Corsier (1876—1918). Lui-même nous en voudrait si nous rappelions ici tous les titres qu'il s'est acquis à la reconnaissance de ses concitoyens comme chrétien et comme philanthrope; la générosité et la bonté figuraient parmi les traits distinctifs de ce noble caractère.

Décédé le 31 août 1920, pendant la session de la Société helvétique des Sciences Naturelles à Neuchâtel, Burnat avait conservé jusqu'à ces dernières années toute sa vigueur corporelle et sa fraîcheur d'esprit.

Grand, vigoureux, solidement charpenté, à la fois énergique et conciliant, cédant parfois à sa vivacité naturelle, mais en revenant très vite avec un sourire que connaissaient bien ses intimes, la figure encadrée de favoris blancs, les yeux pétillants d'esprit: telle est l'image

extérieure que Burnat laisse profondément gravée dans la mémoire de ceux qui l'ont connu. Quant à ceux qui ont eu le privilège de pénétrer dans son intimité, ceux-là ne peuvent songer à lui sans émotion, car ils ont perdu en Emile Burnat non seulement un savant, un maître et un ami, mais un homme dans toute l'étendue du terme.

J. Briquet.

Articles nécrologiques et biographiques sur E. Burnat

„La Revue“ (de Lausanne), du 1^{er} sept. 1920. — „Gazette de Lausanne“, du 4 sept. 1920. — „L'Eclaireur de Nice“, du 5 sept. 1920 (V. de Cessole). — „Journal de Genève“, du 6 sept. 1920 (J. Briquet). — „L'Express de Mulhouse“, du 7 sept. 1920 (Fr. Cavillier). — „Feuille d'Avis de Vevey“, du 1^{er} sept. 1920 (E. Gétaz) et du 8 sept. 1920 (Fr. Cavillier). — „Semeur vaudois“, du 11 sept. 1920 (P. Bornand). — „Schweizer. Illustrierte Zeitung“, du 11 sept. 1920. — „L'Eclaireur de Nice“, du 15 sept. 1920 (F. Cattalorda). — „La Paroisse de Corsier“ n° 24, sept. 1920 (P. Bornand). — „Bulletin de la Société Industrielle de Mulhouse“, nov. 1920 (Fr. Cavillier). — „Bollettino della Società Botanica Italiana“ n° 4—9, p. 31—33, avril—décembre 1920 (O. Mattiolo).

Liste des publications d'Emile Burnat¹

I^o Mécanique et Physique industrielle

1. Enveloppe de terre sur les cornues (Procès-verb. Mulh.² II, 37 [1851].)
2. Machine à vapeur pour l'alimentation des chaudières. (Procès-verb. Mulh. II, 146 [1853].)
3. Soupape d'introduction J.-J. Meyer. (Procès-verb. Mulh. II, 147 [1853].)
4. Note sur une soupape de détente pour machine à vapeur. (Bull. soc. ind., Mulh. XXV, 449—453, pl. 197 [1854].)
5. Rapport sur une pompe alimentaire présentée par M. Daniel Dollfuss-Ausset. (Bull. Soc. ind. Mulh. XXV, 453—456 [1854].)
6. Ventilateur Ducommun et Dubied. (Proc. verb. Mulh. II, 155 [1855].)
7. (Avec H. Thierry). Rapport sur le mémoire de M. Jutier, sur l'explosion d'un tambour sécheur. (Procès-verb. Mulh. II, 155 [1855].)
8. Note sur une rame continue à apprêter les tissus de coton imprimés. (Bull. Soc. ind. Mulh. XXVI, 349 [1856].)
9. Description de la rame continue à apprêter. (Bull. Soc. ind. Mulh. XXVII, 350, pl. 213 [1856].)
10. Tambour apprêteur faisant rame continue (P. V. II, 163 [1856].)
11. (Avec G. Dollfuss). Expériences faites chez Haussmann, Jordan, Hirn et C^{ie}, pour examiner les résultats obtenus par l'application de la vapeur surchauffée. (P. V. II, 164—165 [1856].)
12. Appareil à alimenter de Higginbotham et Grapp. (P. V. II, 165 [1856].)
13. Tuiles à languettes de zinc, de M. Gendre. (P. V. II, 173 [1857].)
14. Expériences sur les chaudières à vapeur. (P. V. II, 175 [1857].)
15. Appareil purgeur d'eau et d'air. (P. V. II, 176 [1858].)
16. Eclairage au gaz de Cherest. (P. V. III, 3 [1858].)
17. Rapport fait au nom du Comité de mécanique, sur deux modèles de tuiles, de M. Gendre aîné, de Massevaux, et de MM. Gilardoni frères, d'Altkirch. (Bull. XXVIII, 451—461 [1858].)

¹ Les listes des travaux d'Emile Burnat publiées jusqu'ici sont toutes incomplètes. Le présent inventaire a été élaboré par M. J. Briquet et M. Fr. Cavillier.

² P. V. = Procès-verbaux du Comité de mécanique de la Société industrielle de Mulhouse, 1851—1862; Bull. = Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse, vol. XXV (1853—54) — XL (1870). Jusqu'en 1862, les Procès-verbaux ne figuraient pas dans le Bull. soc. ind. de Mulhouse; ce n'est qu'à partir de 1863 qu'ils ont été incorporés dans le Bulletin.

18. Note sur un appareil à régler l'écoulement de l'air et de l'eau de condensation des chauffages et autres appareils à vapeur. (Bull. XXIX, 172—174 [1858].)
19. Tuiles pour pignons de MM. Gilardoni. (P. V. III, 3—6 [1859].)
20. Appareil de M. Garand pour éviter les accidents de machines. (P. V. III, 6—13 [1859].)
21. (Avec H. Thierry). Machine à laver de Ramgod. (P. V. III, 7, 9 [1859].)
22. Etude de la machine à imprimer. (P. V. III, 8 [1859].)
23. (Avec E. Dubied.) Concours de chaudières. (P. V. III, 9, 15, 16 [1859].)
24. (Avec Stein.) Transmission de fil de fer d'Emerdingen. (P. V. III, 6, 8, 10, 12, 14 [1859].)
25. Force motrice absorbée par les pompes (P. V. III, 11 [1859].)
26. Machine à égrener le coton. (P. V. III, 12 [1859].)
27. Note sur des appareils de contrôle pour gardes de nuit. (P. V. III, 12, 13 [1859].)
28. Rapport fait au nom du Comité de mécanique sur les robinets à tampon de MM. C. Faivre et fils, de Nantes. (Bull. XXIX, 194—199 [1859].)
29. Note sur la mesure des quantités d'air qui entrent sous les foyers des chaudières à vapeur. (Bull. XXIX, 254—256 [1859].)
30. Note sur la combustion de la fumée dans les foyers des chaudières à vapeur. (Bull. XXIX, 267—278 [1859].)
31. Rapport fait au nom de la Commission nommée pour l'examen des appareils présentés par M. Pimont. (Bull. XXIX, 339—347 [1859].)
32. Rapport sur les appareils calorifères de M. Prosper Pimont, de Rouen. (Bull. XXIX, 363—378 [1859].)
33. Note sur un nouveau modèle de tuiles. (Bull. XXIX, 388—390 [1859].)
34. Rapport présenté au nom du Comité de mécanique, sur le concours pour le prix n° 28 des arts mécaniques. (Bull. XXIX, 495—497 [1859].)
35. (Avec Ch. Thierry Mieg fils.) Rapport sur la machine à laver présentée par L. Ramgod, mécanicien à Valence (Drôme). (Bull. XXIX, 506—508 [1859].)
36. Monte-courroies Herland. (P. V. III, 18 [1860].)
37. Note sur un nouvel appareil contrôleur pour les rondes des gardes de nuit. (Bull. XXX, 20—24 [1860].)
38. (Avec E. Dubied.) Rapport ... sur le concours de prix à décerner à celui qui aura fait fonctionner le premier, dans le Haut-Rhin, une chaudière évaporant $7\frac{1}{2}$ kg. d'eau par kg. de houille de Ronchamp. (Bull. XXX, 117—168, 185—209, 233—257, 281—300, 329—342 [1860].)
39. (Avec Ch. Thierry-Mieg fils.) Rapport fait au nom du Comité de mécanique, sur les machines à laver. (Bull. XXX, 564—566 [1860].)
40. Essai de l'huile de M. Roth. (P. V. III, 47 [1861].)
41. Rapport fait au nom du Comité de mécanique, sur l'appareil monte-courroie de M. Herland. (Bull. XXXI, 33—42 [1861].)
42. Rapport fait au nom du Comité de mécanique, sur un mémoire concernant les appareils à brûler les menus combustibles, par M. Krafft. (Bull. XXXI, 276—286 [1861].)
43. Supplément au rapport sur les foyers à menus combustibles. (Bull. XXXI, 307—308 [1861].)
44. Rapport présenté au nom du Comité de mécanique sur le concours institué en faveur des meilleurs chauffeurs de chaudières à vapeur. (Bull. XXXI, 335—356 [1861].)
45. Rapport présenté sur le concours des prix de 1861. (Bull. XXXI, 364 à 367 [1861].)
46. Rapport fait au nom du Comité de mécanique sur l'emploi de la houille dans les ménages. (Bull. XXXI, 431—441 [1861].)
47. Compteur à vapeur. (P. V. III, 59 [1862].)
48. Rapport sur un dynamomètre totalisateur. (P. V. III, 59 [1862].)

49. Rapport sur une pompe à acides. (P. V. III, 59 [1862].)
50. Mémoire sur les réchauffeurs. (P. V. III, 81 [1862].) (Avec H. Koechlin.)
Mémoire sur la culture du coton. (P. V. III, 81, 82 [1862].)
51. Rapport présenté au nom à la Commission chargée de la propagation du chauffage domestique à la houille. (Bull. XXXII, 509-513 [1862].)
52. Rapport présenté au nom du Comité de mécanique sur le concours des prix de 1862. (Bull. XXXII, 534-541 [1862].)
53. Supplément au mémoire de M. Gustave Burnat sur la culture du coton en Egypte. Notes sur les machines à égrener. (Bull. XXXIII, 213-224 [1863].)
54. Rapport sur des expériences concernant l'appareil fumivore de M. Palazot. (Bull. XXXIII, 245-267 et 340 [1863].)
55. Rapport général sur le concours des prix des arts mécaniques en 1863. (Bull. XXXIV, 206-211 [1864].)
56. Rapport sur le concours des chauffeurs. (Bull. XXXIV, 239 [1864].)
57. Mémoire sur des expériences relatives aux chaudières à vapeur. (Bull. XXXIII, 295-326 [juillet], 343-361 [août], 418-431 [septembre], 439 à 470 [octobre 1863].)
58. Chariot pour service d'incendie. (Bull. XXXIV, 330 [1864].)
59. Moyen pour empêcher les incrustations, d'André Kœchlin & Cie. (Bull. XXXIV, 331 [1864].)
60. Compteur à eau Cornevin. (Bull. XXXIV, 331 [1864].)
61. Essai des tôles au bois, d'Audincourt. (Bull. XXXIV, 331 [1864].)
62. Perfectionnements aux pompes à incendie. (Bull. XXXIV, 331 [1864].)
63. Indicateurs de Watt, construits par M. Clair. (Bull. XXXIV, 333, 335 [1864].)
64. Appareil Noeth pour Pompes à incendie. (Bull. XXXIV, 334 [1864].)
65. Machine à égrener Durand. (Bull. XXXIV, 336 [1864].)
66. (Avec Th. Schlumberger). Pompes centrifuges, présentées par Nent et Dumont. (Bull. XXXIV, 336 [1864].)
67. Note sur un chariot destiné au transport du matériel accessoire des pompes à incendie, et sur une Disposition applicable aux pompes à incendie dans le but de faciliter leur manœuvre. (Bull. XXXIV, 330, 441-444 [1864].)
68. Rapport sur le concours des prix du Comité de mécanique pour l'année 1864. (Bull. XXXIV, 521-530 [1864].)
69. Laine de bois: lettre de M. Goldschmidt. (Bull. XXXIV, 553 [1864].)
70. Note sur les variations de vitesse du volant d'une machine de 200 chevaux. (Bull. XXXV, 141 [1865].)
71. Observations sur la loi sur les appareils à vapeur. (Bull. XXXVI, 46 [1866].)
72. Essai sur le fumivore Thierry. (Bull. XXXVI, 47 [1866].)
73. Note sur les houillères de Saarbruck. (Bull. XXXVI, 47 [1866].)
74. Rapport présenté au nom du Comité de mécanique sur les expériences concernant l'appareil fumivore de M. Thierry. (Bull. XXXVI, 49-79 [1866].)
75. Impression sur des tissus devant remplacer l'impression chromolithographique dans les écoles industrielles. (Bull. XXXVII, 238 [1867].)
76. Essais sur une machine horizontale de 10 chevaux chez MM. Dollfus-Mieg & Cie. (Bull. XXXVII, 240 [1867].)
77. Appareils extincteurs de MM. Monnet & Cie. (Bull. XXXVII, 546 [1867].)
78. (Avec Grosseteste.) Becs à gaz de M. Delprech et de M. Delafond. (Bull. XXXVII, 547 [1867].)
79. Transmission avec graisseurs à eau. (Bull. XXXVII, 548 [1867].)
80. Essais au frein d'une machine de 200 chevaux chez MM. Dollfus-Mieg & Cie. (Bull. XXXVII, 603 [1867].)
81. Nettoyeur du chariot et du porte-bobines des métiers à filer de Jean Michel. (Bull. XXXVII, 604 [1867].)
82. Détérioration des parois des chaudières sous l'influence des eaux calcaires grasses. (Bull. XXXVIII, 255 [1868].)

83. Rapport sur la machine à élargir les tissus de M. P. Heilmann. (Bull. XXXVIII, 255 [1868].)
84. Rapport présenté au nom du Comité de mécanique sur une machine à élargir les tissus, inventée par M. Paul Heilmann. (Bull. XXXVIII, 375 - 382 [1868].)
85. Explosion d'appareils à lessiver. (Bull. XXXVIII, 552 [1868].)
86. Notes sur les divers systèmes d'appareils dits à haute pression, employés pour le blanchiment des tissus de coton, et rapport sur les causes qui ont amené plusieurs explosions de ces appareils. (Bull. XXXVIII, 611 - 646 [1868].)
87. Note sur les forages de puits instantanés. (Bull. XXXVIII, 904 [1868].)
88. Dimensions des chauffages à vapeur dans les filatures. (Bull. XXXIX, 694 [1869].)
89. Métiers à tisser placés à la force motrice. (Bull. XXXIX, 696 [1869].)
90. Appareil enregistreur de pression pour chaudières de M. Bernard Isangck. (Bull. XXXIX, 702 [1869].)
91. Plans, tableaux relatifs aux dimensions des cheminées. (Bull. XL, 87 [1870].)
92. Graisseur Bouillon. (Bull. XL, 233 [1870].)
93. Sur un essai fait à Rouen sur une machine de 144 chevaux. (Bull. XL, 234 [1870].)
94. Pyromètres, thermomètres fondés sur la dissociation par M. Lamy. (Bull. XL, 284 [1870].)

II^o Botanique

95. Notes sur le *Nuphar pumilum*. Mulhouse, août 1866, 3 p. in-4 autogr., 2 pl. in-4. — Article reproduit dans: Annales de la Société philomathique vogéso-rhénane II, 13—16 (1867), sans les planches.
96. Notes sur la *Saxifraga coespitosa* Kirschl fl. als. distribuée en 1867 à la Société vogéso-rhénane. Mulhouse 1867, 4 p. in-4 autogr., 2 pl. in-4. — Résumé dans: Annales de la Société philomathique vogéso-rhénane II, 90 (1867).
97. Notes sur la *Saxifraga* du Trient (Valais) distribuée en 1867 à la Société vogéso-rhénane. Mulhouse 1867, 3 p. in-8 autogr., 1 pl. in-4.
98. Observations sur la *Primula* récoltée au Trient, le 23 avril 1867. Mulhouse 1867, 3 p. in-8 autogr.
99. Lettre à J.-E. Planchon sur les Fritillaires. (Bull. soc. bot. Fr. XX, 120—121 [1873].)
100. Note sur le *Senecio campestris* DC. Prodr. var. vulgaris. (Bull. soc. Dauph. I, 116 [1877].)
101. *Sagina repens* Burnat. (Gremli. Excursionsflora für die Schweiz, ed. 3, p. 100 [1878].)
102. (Avec Aug. Gremli.) Les Roses des Alpes Maritimes. Etudes sur les Roses qui croissent spontanément dans la chaîne des Alpes Maritimes et le département français de ce nom. Genève et Bâle 1879, vol. in-8 de 136 p., H. Georg, éd.
103. Note sur la *Dianthus Faurei* Arv.-Touv. (Bull. soc. dauph. I, 263 [1880].)
104. Note sur la *Moehringia papulosa* Bert. (Bull. soc. dauph. I, 265 [1880].)
105. Une nouvelle méthode dichotomique. (Arch. sc. phys. et nat., pér. 3, IV, 399—402 [1880].) Compte-rendu Soc. helvét. d. Scienc. nat., Brigue 1880, p. 43 à 46.
106. Note sur la flore de Grasse. (Feuille des jeunes naturalistes XI, 96 à 98 [1 mai 1881].)
107. Note sur le *Cirsium montanum* Spreng. (Bull. soc. dauph. I, 320—321 [1881].)
108. Note sur le *Geranium bohemicum* L. (Bull. soc. dauph. I, 323—324 [1881].)
109. Note sur l'*Asplenium fissum* Kit. (Bull. soc. dauph. I, 340 [1881].)

110. L'Edelweiss et l'Etat. („Echo des Alpes“ XVII, 286—290 [1881].) — Cet article, signé „Trois botanistes, membres du Club alpin Suisse“, a été rédigé par E. Burnat en collaboration avec H. Christ et Albert Davall.
111. Note sur le *Lathyrus articulatus* L. (Bull. soc. dauph. I, 369—370 [1882].)
112. Note sur le *Sedum monregalense* Balbis. (Bull. soc. dauph. I, 379 [1882].)
113. Catalogue des *Festuca* des Alpes Maritimes, d'après les déterminations de M. Hackel. Lausanne, déc. 1882, impr. G. Bridel, 15 p. in-8°.
114. Extraits de lettres à M. Malinvaud (relatives aux *Hieracium cymosum* L. et *sabinum* Seb. et Maur. (Bull. soc. bot. Fr. XXIX, 94—96 [1882].)
115. (Avec W. Barbey.) Notes sur un voyage botanique dans les îles Baléares et dans la province de Valence (Espagne), mai-juin 1881. Genève, Bâle, Lyon 1882; 62 + 1 p. in-8°, 1 pl. double.
116. (Avec Aug. Gremli.) Supplément à la monographie des Roses des Alpes Maritimes. Additions diverses. Observations sur le fascicule VI des *Primitiae* de M. Crépin. Genève et Bâle, juin 1882—février 1883,¹ vol. in-8° de 84 p. H. Georg, éd.
117. Note sur le *Campanula macrorhiza* Gay. (Magnier. *Scrinia florae selectae* p. 53 [1883].)
118. (Avec Aug. Gremli.) Catalogue raisonné des *Hieracium* des Alpes Maritimes. Etudes sur les *Hieracium* qui ont été observés dans la chaîne des Alpes Maritimes et le Département français de ce nom. Genève et Bâle, mai-octobre 1885.² Vol. in-8° de XXXV + 84 p.
119. Conservation des plantes. (Feuille des jeunes naturalistes XIII, 102 à 103 [1^{er} juin 1883].)
120. Le *Saxifraga florulenta* Moretti, espèce française. (Bull. soc. bot. Fr. XXX, 259—262 [1883].)
121. Botanistes qui ont contribué à faire connaître la flore des Alpes Maritimes. (Bull. soc. bot. Fr. XXX, sess. extr. CVII—CXXXIII [1883].)
122. Notes sur quelques plantes des Alpes Maritimes. (Bull. soc. bot. Fr. XXX, sess. extr. CXCVII—CCI [1883].)
123. Note sur le *Galeopsis Reuteri* Reichb. (Bull. soc. dauph. I, 428—429 [1883].)
124. (Avec E. Huet.) *Myosotis Alberti* Huet et Burnat. (A. Albert, Botanique du Var. Plantes rares ou nouvelles p. 37 [Draguignan 1884].)
125. Note sur le *Fritillaria Caussolensis* Goaty et Pons. (Bull. soc. dauph. I, 498—499 [1885].)
126. Note sur l'*Aquilegia Reuteri* Boiss. (Bull. soc. dauph. I, 502—503 [1885].)
127. Le genre *Rosa*. Résultats généraux des travaux de botanique systématique concernant ce genre par le Dr H. Christ. Traduit de l'allemand par Emile Burnat. Genève, Bâle, Lyon 1885, 56 p. in-8°. — Notes infrapaginales d'Emile Burnat. H. Georg, éd.
128. Note sur le *Carex depressa* Link. (Bull. soc. dauph. I, 552—553 [1886].)
129. (Avec Aug. Gremli.) Observations sur quelques Roses d'Italie. Genève, Bâle, Lyon 1886, 52 p. in-8°. H. Georg, éd.
130. (Avec Aug. Gremli.) Genre *Rosa*. Revision du groupe des Orientales. Etudes sur les cinq espèces qui composent ce groupe dans le *Flora orientalis* de Boissier. Genève, Bâle, Lyon 1887, 90 p. in-8°, 2 tableaux. H. Georg, éd.
131. Lettre à O. Froebel sur le *Dianthus neglectus* Lois. (Müllers Deutsche Gärtner-Zeitung V, 298—299 [20. Sept. 1890].)
132. Note sur le *Papaver pinnatifidum* Mor. (Bull. soc. dauph. II, 53 [1891].)
133. Note sur le *Phagnalon rupestre* DC. (Bull. soc. dauph. II, 56—57 [1891].)
134. Extraits d'une lettre à M. Malinvaud (relatifs à l'*Ophrys Pseudospeculum* DC). (Bull. soc. bot. Fr. XXXVIII, 261—262 [1891].)

¹ Les pages 1—61 ont été distribuées déjà en juin 1882; les pages 62—84 ont été publiées avec l'ouvrage complet en février 1883.

² Les pages I—XXXV et 1—48 ont été distribuées vers la fin de mai 1883; les pages 49—84 ont été publiées avec l'ouvrage complet en octobre 1883.

135. Flore des Alpes Maritimes, ou Catalogue raisonné des plantes qui croissent spontanément dans la chaîne des Alpes Maritimes, y compris le Département français de ce nom et une partie de la Ligurie occidentale. Genève, Bâle et Lyon. 8°. H. Georg, éd.
 I: XII + 102 p., avec une carte des régions explorées. Renonculacées-Linées (juillet 1892).
 II: XVI + 287 p. Tiliacées-Rosacées (*Spiraea*)-*Potentilla* [août 1896]).
 III: XXXVI + 332 p. — Les p. I-XXXVI sont intégralement consacrées à un mémoire de J. Briquet: Observations critiques sur les conceptions actuelles de l'espèce végétale au point de vue systématique (février 1899); elles forment la première partie du volume avec les pages 1-172, Rosacées (*Rubus*-*Amelanchier*) [mars 1899]). La seconde partie comprend les p. 173-332, Punicacées-Saxifragées; supplément, notes additionnelles concernant les volumes I, II et III (partie 1 [janvier 1902]).
 IV: 303 p., Crassulacées-Ombellifères; supplément, notes additionnelles concernant les volumes I, II et III (parties 1 et 2) [décembre 1906]).
 V: IV + 375 p., 6 vignettes. — 1^{re} partie: supplément aux quatre premiers volumes, p. 1-96, vignettes 1-4, une nouvelle carte des régions explorées, par François Cavillier (décembre 1913). — 2^{me} partie: p. 97-375, Araliacées-Composées (*Eupatorium*-*Arnica*) et Addenda, par John Briquet et François Cavillier (juillet 1915).
 VI: 344 p., 3 vignettes. Composées (suite), par John Briquet et François Cavillier. — 1^{re} partie: p. 1-170, vignettes 1-3, *Senecio*-*Santolina* (juillet 1916). — 2^{me} partie: p. 171-344, *Achillea*-*Calendula* (décembre 1917).
136. Note sur une nouvelle localité ligurienne du *Carex Grioletii* Roem. et sur quelques *Carex* nouveaux pour les Alpes Maritimes. (Bull. soc. bot. Fr. XL, 286-289 [1893].)
137. Note sur les *Silene crassicaulis* et *S. nemoralis*. (Bull. Herb. Boiss. sér. I, I, app. 2, p. 51-52 [juin 1893].)
138. Herbarium Burnat. Notes rédigées à l'occasion de la réunion en Suisse de la Société botanique de France en août 1894. Vevey 1894, 27 p. in-8 autogr., 1 phot.
139. Desiderata de l'Herbarium Burnat. Vevey 1897, 8°. I: Scandinavie, 1 p. — II: Italie, 4 p. — III: France, Belgique, Hollande, 2 p. — IV: Îles Britanniques, 1 p. — V: Turquie, Serbie, Roumanie, Bulgarie, Monténégro, Roumélie, 2 p. — VI: Grèce, Archipel, Crète, Rhodes, 2 p. — VII: Autriche, Tyrol, Bohême, Istrie, Dalmatie, Croatie, Carinthie, Carniole, Bosnie, Hongrie, Galicie, Transsylvanie, 2 p. — VIII: Allemagne, Danemark, Suisse, 1 p. — IX: Russie, Taurie, Laponie, Ural, Nouvelle Zemble, 3 p. — X: Espagne et Portugal, 4 p.
140. Notes sur les jardins botaniques alpins. (Bull. soc. Murith. XXVI, app. p. 1-24 [1897].) — Les p. 17-24 sont de Herm. Christ et de J. Briquet.
141. Note sur l'*Iberis Candolleana*. (Bull. Herb. Boiss., sér. 1, VII, app. IV, 8 [août 1899].)
142. Note sur le *Rubus incanescens* Bert. (Bull. Herb. Boiss., sér. 1, VII, app. IV, 9 [août 1899].)
143. Note sur le *Rosa ischiana* Crépin. (Pons et Coste. Herbarium Rosarum V, 15-19 [Milan 1900].)
144. Discours prononcé à la réunion de la Société Murithienne le 8 août 1899, à Nant-sur-Vevey. (Bull. soc. Murith. XXVIII, 33-35 [1900].)
145. Encore les jardins alpins. Réponse au Rapport du Comité du Jardin „La Linnaea“. (Bull. soc. Murith. XXVIII, 227-233 [1900].)
146. Extrait d'une lettre à M. Malinvaud (additions aux *Carex* des Alpes Maritimes). (Bull. soc. bot. Fr. XLVII, 330-332 [1900].)
147. Liste chronologique des publications d'Emile Burnat. Vevey 1900, 12 p. in-8 autogr.

148. Note sur le *Rosa Seraphini* Viv. (Ap. Briquet. Recherches sur la flore des montagnes de la Corse et ses origines: Ann. Conserv. et Jard. bot. Genève V, 96—97 [juin 1901].)
149. Note sur l'*Iberis nana* All. (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, I, 659 [30 juin 1901].)
150. Note sur le *Lythrum Salicaria* L. var. *intermedium* Ledeb. (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, I, 659—661 [30 juin 1901].)
151. Note sur le *Hieracium lantoscannum* Burnat et Greml. (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, I, 661 [30 juin 1901].)
152. Note sur le *Bellevallia romana* Reichb. [Bull. Herb. Boiss., sér. 2, I, 661—662 [30 juin 1901].)
153. (Avec J. Briquet.) Note sur les *Viola canina* et *montana* de la flore des Alpes Maritimes. (Ann. Cons. et Jard. bot. Genève VI, 143—153 [31 décembre 1902].)
154. Note sur le *Potentilla nivalis* Lap. (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, III, 743 [31 juillet 1903].)
155. Note sur le *Galium Tendae* Reichb. f. (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, III, 743—745 [31 juillet 1903].)
156. Note sur l'*Euphrasia alpina* Lamarck var. *porphyrea*. (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, III, 745—746 [31 juillet 1903].)
157. Note sur le *Juncus arcticus* Willd. (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, III, 746 à 747 [31 juillet 1903].)
158. Note sur le *Carex bicolor* All. (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, III, 747 [31 juillet 1903].)
159. (Avec Th. Durand.) Propositions de changements aux lois de la nomenclature botanique de 1867, dont l'adoption est recommandée au Congrès international de nomenclature botanique projeté à Vienne en 1905, par un groupe de botanistes belges et suisses. Genève, Bâle et Lyon, décembre 1903, IV + 45 p. in-8°.
160. *Myosotis Marcillyana* Burnat. [ap. A. Béguinot. Materiali per una monografia del genere *Myosotis* L.: Ann. di Bot. I, 284 [1904].)
161. Herbarium Burnat. Notes rédigées en mars 1905 à l'occasion de l'Exposition de l'Association internationale des Botanistes, à Vienne, en juin 1905, Vevey 1905, 12 p. in-8°.
162. Note sur le *Matthiola tristis* R. Br. (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, V, 984 [30 sept. 1905].)
163. Note sur le *Myosotis Marcillyana* Burnat. (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, V, 984 [30 sept. 1905].)
164. Note sur le *Dianthus furcatus* Balbis var. *Gyspergerae* (Rouy) Burn. (ap. Briquet. *Spicilegium corsicum*: Ann. Conserv. et Jard. bot. Genève IX, 127—128 [31 déc. 1905].)
165. Notes sur diverses Roses corses. (ap. Briquet. *Spicilegium corsicum*: Ann. Conserv. et Jard. bot. Genève IX, 137—138 [31 déc. 1905].)
166. Note sur le *Linaria hepaticifolia* (Poir.) Duby. (ap. Briquet. *Spicilegium corsicum*: Ann. Conserv. et Jard. bot. Genève IX, 166—167 [31 déc. 1905].)
167. Note sur le *Digitalis Gyspergerae* Rouy. (ap. Briquet. *Spicilegium corsicum*: Ann. Conserv. et Jard. bot. Genève IX, 168—170 [31 déc. 1905].)
168. *Dianthus furcatus* Balb. subsp. *Gyspergerae* Burn. [Briquet, *Prodrome de la flore Corse* I, 572 [octobre 1910].)
169. Discours prononcé à la réunion de la Société Murithienne le 3 août 1910, au Grand Saint-Bernard. (Bull. Soc. Murith. XXXVI, 60—63 [911].)
170. *Rosae Corsicae*. (Briquet, *Prodrome de la flore Corse* II, 2, 210—225 [juin 1913].)
171. Note sur l'*Astragalus uncinatus* Bert. (Briquet. *Prodrome de la flore Corse* II, 2, 344—345 [juin 1913].)
172. Discours prononcé le 13 juin 1912 lors de l'inauguration de l'Annexe du Conservatoire botanique de Genève. [Ann. Conserv. et Jard. bot. de Genève XV—XVI, 377—379 [1913].)
173. Matériaux pour servir à l'histoire de la flore des Alpes Maritimes, édités par E. Burnat.

- I. Briquet, John. — Les Labiées des Alpes Maritimes. Genève et Bâle 1891—1895. Georg, éd. XVIII + 587 p., 56 fig. 8°.
- II. Briquet, John. — Études sur les Cytises des Alpes Maritimes. Genève et Bâle 1894, Georg, éd. XI + 204 p., 3 pl. 8°.
- III. Briquet, John. — Monographie des Buplèvres des Alpes Maritimes. Genève et Bâle 1897. Georg, éd. VIII + 131 p., 19 fig. 8°.
- IV. Christ, Hermann. — Les Fougères des Alpes Maritimes. Genève et Bâle 1900. X + 32 p. 8°.
- V. Briquet, John. — Monographie des Centaurées des Alpes Maritimes. Genève et Bâle 1902. VI + 195 p., 1 pl., 12 fig. 8°.
- VI. Zahn, K.-H. — Les Hieracium des Alpes Maritimes. Genève et Bâle 1916. Georg, éd., VIII + 404 p.

III° Divers

- 174. Rapport sur la loi (française) relative aux brevets d'invention. (Procès-verb. Comité mécan. soc. industr. Mulh. II, 177 [1858].)
- 175. Notes sur les nids artificiels d'oiseaux, et sur l'utilisation des petits oiseaux pour l'agriculture. [Bull. soc. ind. Mulhouse XXXVI, 206—222 [1866].]
- 176. Mémoire sur la responsabilité des patrons vis-à-vis des ouvriers en cas d'accident. [Bull. soc. ind. Mulh. XXXVII, 244 [1867].]
- 177. Note sur les nids artificiels d'oiseaux. (Bull. soc. ind. Mulh. XXXVII, 340—347 [1868].)
- 178. Fondation de l'association pour prévenir les accidents de machines. (Bull. soc. ind. Mulh. XXXVIII, 251 [1868].)
- 179. Rapport présenté au nom du Comité de direction de l'association des femmes en couches. [Bull. soc. ind. Mulh. XXXIX, 145—161 [1869].]
- 180. Le Mont Mercantour. (E. Javelle. Une cime de moins dans les Alpes („Echo des Alpes“ XIV, 285—286 [1878].)
- 181. Réponse à D.-W. Freshfield au sujet du Mont Mercantour. („Echo des Alpes“ XV, 146—148 [1879].)
- 182. Rapport au Grand Conseil (du canton de Vaud), concernant la question ecclésiastique (rapport de minorité de la commission chargée d'examiner la revision de la loi ecclésiastique de 1863). Lausanne 1881, 23 p. 8°.
- 183. Rapport au Grand Conseil (du canton de Vaud), concernant l'étude de la création d'un établissement de viticulture. Lausanne 1882, 16 p. in-8° (annexes comprises).

Dr. phil. Herbert Haviland Field

1868—1921

Als Ende des Jahres 1895 in den bescheidenen Räumen einer Mietwohnung in Zürich-Oberstrass ein internationales bibliographisches Bureau mit dem Namen *Concilium bibliographicum* sich einrichtete, wussten ausser den Vertretern einzelner Behörden und den Angehörigen einiger wissenschaftlicher Institute kaum weitere Kreise der Bevölkerung etwas von der Bedeutung und Tragweite dieser neuen Einrichtung, die doch gleich von Beginn an vom Kanton und von der Stadt Zürich subventioniert wurde.

Mit diesem Werke ist der Name seines Gründers und Leiters unzertrennlich verknüpft: *Herbert Haviland Field* und das *Concilium bibliographicum* bilden ein Ganzes, wie der Künstler und seine Schöpfungen eine geistige Einheit sind.

Geboren am 25. April 1868 zu Brooklyn-Newyork (U. S. A.) gehörte Herbert Field einer angesehenen Kaufmannsfamilie an, die in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts aus England eingewandert war und sich auf Brooklyn Heights ausgedehnten Besitz erworben hatte. Die Familie zählte zu der Quäkergemeinschaft. Herbert besuchte die Friends School in Brooklyn und das Brooklyn Polytechnic Institute. Im September 1886 bezog er die Harvard University in Cambridge, Mass.; nach Absolvierung des Harvard College im Juni 1888 und im Besitze des Titels „Bachelor of arts“ trat Field im September 1888 in die Graduate School of Harvard University ein. Hier widmete er sich hauptsächlich zoologischen Studien, in denen ihm Prof. *E. L. Mark* ein Führer war, der auch im weiteren den grössten Einfluss auf Fields Leben ausübte. Von Prof. Mark, dem so viele hervorragende amerikanische Zoologen ihre Ausbildung in der zoologischen Wissenschaft und ihre Freude und Begeisterung für die Biologie verdanken, sprach Field zeit lebens mit den Ausdrücken höchster Dankbarkeit und Verehrung. Enge Freundschaft hat im spätern Leben Meister und Schüler verbunden. 1890 erhielt Field den Grad eines „Master of arts“, und im Juni 1891 promovierte er zum Doktor der Philosophie mit einer umfassenden und wertvollen Arbeit über „The development of the pronephros and segmental duct in Amphibia“. Noch 1891 siedelte er nach Europa über, um hier zunächst seine zoologischen Studien fortzusetzen.

Die Doktorarbeit Fields, die von der Art war, dass sie ihm sofort einen geachteten wissenschaftlichen Namen verschaffte, führte ihn zugleich in ein Gebiet ein, das damals ein vielumstrittenes und von den Morphologen mit ganz besonderem Interesse gepflegtes war. Wenn auch erst ungefähr ein Dezennium später der Entscheid in den Auffassungen über die morphologische Wertung des Urogenitalsystems der Wirbeltiere



HERBERT HAVILAND FIELD

1868 — 1921

erfolgte, so haben doch gerade die Untersuchungen Fields viel zur Klärung des Problems beigetragen. Die Entwicklungsgeschichte blieb nun auch weiter seine Lieblingsdisziplin und die Amphibien diejenige Tiergruppe, aus der er sein Untersuchungsmaterial holte, bis ihn sein Lebenswerk, die zoologische Bibliographie, so vollständig in Anspruch nahm, dass er auf wissenschaftliche Einzeluntersuchungen verzichten musste.

Fields wissenschaftliche Betätigung auf einem Gebiete, das schon damals eine äusserst umfangreiche Literatur aufwies, und besonders der Umstand, dass die älteren Angaben oft sehr versteckt waren und in keiner Weise durch den Titel der Abhandlung manifest wurden, das hat gewiss dazu beigetragen, in ihm das Verlangen nach bibliographischer Reform zu nähren, ein Verlangen, welches durch sein Zusammenarbeiten mit seinem Lehrer Mark geweckt worden war.

Prof. E. L. Mark, heute hochbetagt, aber noch in voller Frische und Rüstigkeit und für die Wissenschaft, die ihm so vieles zu danken hat, tätig, war so gütig, die folgenden Zeilen über seinen Schüler Field zur Verfügung zu stellen. Dafür werden ihm alle Freunde Fields herzlichen Dank wissen.

Prof. Mark schreibt:

„As a student at Harvard, Field was industrious and studious. He was interested in many things, and often held protracted discussions with fellow students or with his instructors over controversial matters. He was fond of narrating his experiences, and took as much pleasure in recounting his own misadventures as those of others. He acquired skill and dexterity in technique, and even collaborated with another student in planning a new microtome; but want of practical mechanical experience prevented their overcoming some of the obstacles they encountered, so that their microtome never reached a stage that warranted its manufacture.

Among many questions discussed in the laboratory, that of bibliography received his earnest and enthusiastic attention. For several years it had been my custom to require of students, as a part of their training preliminary to regular problems of investigation, not only familiarity with the then rather modern technique required in microscopic anatomy, but also experience in bibliographic methods in connection with their reading. Students were encouraged to form the habit of making out their bibliographic references on separate cards of standard size, and advised always to carry about with them blank cards for this purpose, as well as that of making abstracts and notes from their reading; methods of indexing, in compact form on cards, subjects of personal interest were also explained and discussed. It was here, undoubtedly, that Field got his first appreciation of the need of systematic bibliographic work for the zoölogist. While he felt — like all zoölogists — the need of comprehensive bibliographic work for the period following the year 1860, he was most impressed by the need of prompt information on current publications.

The 'card system' of indexing, which had been devised many years before by Professor Ezra Abbot for use in the Harvard College Library, had recently been made more useful by Melville Dewey, who had devised a decimal system of classification of all knowledge. It was the adoption and combination of these two devices that helped to make Field's undertaking of immediate and great value to all zoölogists. The prompt publication of cards that could be easily arranged according to the owner's needs—with either the names of authors or the subjects treated as a basis of classification—had a great advantage over bibliographies issued in book form, even if the latter were printed annually. Field elaborated and extended Dewey's system to better meet the needs of zoölogy, and introduced devices that served to make the system more complete."

Es ist allem nach kein blosser Zufall, dass gerade in Nordamerika das Bedürfnis nach einer Reorganisation der Bibliographie in den biologischen Wissenschaften wach wurde und schliesslich zu einem bestimmt formulierten Projekt heranreifte. Ist doch in den Vereinigten Staaten besonders die Bedeutung einer ausgebauten Bibliographie je und je erkannt worden, wie ja dort auch das Bibliothekswesen die höchste Entwicklung erlangte. Lassen wir aber Field selbst das Wort, der 1907 in den *Annotationes Concilii Bibliographici*, vol. 3, p. 1, schreibt: „In the years 1888 to 1890, the writer was engaged in postgraduate embryological investigation at Harvard University under the guidance of Prof. E. L. Mark. For the purposes of the research undertaken, it was necessary to work through all previous publications on the subject. The search for these publications was a most laborious task and in the later stages would have seemed quite incommensurate with the results gained, if at the last some forgotten observations of considerable theoretical importance had not been unearthed. This work taught the writer the need of a greater adaptation of the sources of bibliographical information to the requirements of special investigations. In collaboration with the Harvard zoölogists, he elaborated a plan for accomplishing such a reform and submitted it to a large number of zoölogists connected with other American institutions. The approval was so unanimous, that it seemed wise to undertake a more general propaganda for its adoption.“

So war Field zu den Ideen gelangt, die bestimmend auf sein ganzes Leben einwirkten und die der zoologischen Wissenschaft ein Werk von grösster Wichtigkeit und segensreichster Wirkung erstehen liessen.

Bezeichnend für das Interesse, das Field für bibliographische Dinge zeigte und das sich auf deren Methodik in jeder Richtung erstreckte, ist sein Artikel „Über die Art der Abfassung naturwissenschaftlicher Literaturverzeichnisse“ (*Biol. Centralbl.* 13, 1893), in dem Field die Methode empfiehlt, welche zuerst in Amerika durch E. L. Mark und seine Schüler in Gebrauch kam, den Autor statt mit einer arbiträren Nummer mit der Jahreszahl seiner Publikation zu zitieren, ein Verfahren, das jetzt allgemein üblich geworden ist.

*

*

*

1891 kam Field nach Europa; zuerst wandte er sich nach Freiburg i. Br., wo er bei August Weismann und Robert Wiedersheim arbeitete; alsdann hielt er sich für längere Zeit in Leipzig auf; hier war er im Laboratorium von Rudolf Leuckart tätig. 1894 finden wir ihn in Paris; hier liess er sich im Muséum d'histoire naturelle bei Alphonse Milne-Edwards nieder und arbeitete auch im Laboratoire de la Zoologie der Sorbonne. Die Fortsetzung seiner zoologisch-embryologischen Untersuchungen an Amphibien stand als eine Aufgabe in seinem Programm; die Ausbreitung, die Vertiefung und die praktische Durchführung seiner bibliographischen Reformideen bildete das zweite und Hauptobjekt seiner Tätigkeit auf europäischem Boden. Die wissenschaftlichen Arbeiten, die teils in deutschen, teils in französischen Zeitschriften erschienen, waren dazu angetan, den Ruf Fields als hervorragendem Forscher zu vermehren und seinen Namen in weiten Kreisen bekannt zu machen. „Über streng metamere Anlage der Niere bei Amphibien“ stammt von seinem Freiburger Aufenthalt; die metamere Anordnung der Urniere bei *Amphiuma means* wird darin nachgewiesen. In Leipzig entstanden Abhandlungen über das Gefäßsystem der Amphibien; in Paris schrieb er über die Entwicklung der Vorniere, Muskulatur und Extremitätenanlage der Amphibien, ferner über die Entwicklung der Harnblase der Caecilien. Eine grössere und durchaus grundlegende Arbeit „Zur Morphologie der Harnblase bei den Amphibien“ überhaupt ist auf Veranlassung von Wiedersheim in Freiburg i. B. entstanden. Aus Paris, 3. August 1894, ist eine kleinere Abhandlung zur Kenntnis der Entwicklung der Wirbelsäule der Amphibien datiert. Sie dürfte wohl den Abschluss der Forschungen Fields über Amphibienentwicklung bilden; nachher nahm ihn der Ausbau der Bibliographie so sehr in Anspruch, dass keine Zeit zu weiteren Untersuchungen blieb. Man wird das einerseits bedauern, da Field sich in der kurzen Zeit als Forscher ausgewiesen hat, der die grossen Probleme der Entwicklungsgeschichte souverän übersah und mit grosser Gewissenhaftigkeit und ausserordentlichem Geschick durch Detailuntersuchungen vieles zu ihrer Abklärung beizutragen wusste. Man hätte Grosses von seiner weiteren Forschungstätigkeit erwarten dürfen. Andererseits war Field der richtige, man darf vielleicht sagen, der einzige Mann, der die bibliographischen Reformideen auf biologischem Gebiete in fruchtbringender Weise verwirklichen konnte, und so hat sein Lebenswerk, das „Concilium bibliographicum“, der Wissenschaft den grössten Segen gebracht.

Aus der oben wiedergegebenen Würdigung, die Prof. E. L. Mark seinem Schüler angedeihen lässt, ersehen wir, wie Field in seiner Studienzeit auch besonderes Interesse für die Mikrotechnik und die damit zusammenhängenden Gebiete der zoologischen Laboratoriumsarbeiten bekundete. Da er in erster Linie Embryologe war, ist dies sehr begreiflich; spielt doch für diesen die Mikrotomtechnik die Hauptrolle. Als Beweis, dass dieses Interesse ein andauerndes war, kann die Publikation von 1894 angeführt werden, die gemeinsam mit *Joanny Martin* veröffentlicht, ein neues Celloidin-Paraffineinbettungsverfahren beschreibt.

Wenn wir uns nun der Durchführung der bibliographischen Reform in der Zoologie durch Herbert Haviland Field zuwenden, mögen zunächst einige orientierende Bemerkungen erlaubt sein. Eine solche Reform erschien in der zoologischen und in verwandten Disciplinen besonders notwendig, da hier die Arbeiten in Hunderten von Zeitschriften zerstreut sich finden. Wenn man bedenkt, dass allein auf dem Gebiete der Zoologie die Weltliteratur jährlich etwa 10.000 kleinere und grössere Abhandlungen (so wenigstens vor dem Kriege) produziert, und dass diese Arbeiten entweder separat erscheinen oder in vielen hundert (mindestens 1500) Zeit- und Gesellschaftsschriften zerstreut sind, so erhält man einen ungefähren Begriff, welche Unsumme Zeit einem Forscher verloren geht, der sich umsehen muss, was über irgend einen Gegenstand bereits publiziert wurde. Wohl existierten immer Kataloge, welche die Literatur zusammenstellten, aber ein Hauptübelstand war, dass diese, z. T. wenigstens, nur in längeren Intervallen erschienen, so dass man über die neuesten Erscheinungen relativ spät orientiert wurde, und dass infolge der periodischen und bandweisen Zusammenstellung der Literaturnummern die Arbeiten über einen bestimmten Gegenstand, z. B. über das Nierensystem der Amphibien, in so und so vielen Bänden und innerhalb diesen in so und so vielen getrennten Abschnitten gesucht werden mussten. Wieviel Zeit geht mit dem Aufsuchen der einzelnen Literaturnummern verloren und wie leicht wird eine Nummer (wenn es der Zufall will, eine ganz wichtige) übersehen!

Die von Field ausgedachte Reform der Bibliographie ställte auf die glücklichen Grundgedanken ab, einmal das von dem Amerikaner *Melvil Dewey*, Bibliothekar der Staatsbibliothek in Newyork, ausgedachte *Dezimalsystem* zur Registrierung und Katalogisierung anzunehmen, ferner die bisher übliche Buchform der Literaturregister durch einen *analytischen Zettelkatalog* zu ersetzen. Die Vorteile des Dezimalsystems und des Zettelkataloges sind den wissenschaftlich Arbeitenden bekannt. Die Gliederung aller geistigen Produktion nach dem Dezimalsystem dient einer raschen, rein mechanisch durchzuführenden Ordnung des Produzierten bis ins einzelste hinein. Das Zettelsystem der Katalogisierung aber ermöglicht, alles, was über irgend einen Gegenstand (z. B. über die Bestimmung und Vererbung des Geschlechts oder über die Entwicklung der Gefässe beim Hühnchen) geschrieben worden ist, und seien es noch so viele Arbeiten, über so und so viele Jahre verteilt, nebeneinander in der Literaturnummernsammlung einzureihen, während die früher übliche Buchform des Kataloges das Nachschlagen in so und so vielen Jahrgängen erfordert. Der Zettelkatalog veraltet nie, er bleibt bis zum heutigen Tage auf dem Laufenden.

Diese Einrichtungen haben heute einen durchschlagenden Erfolg zu verzeichnen und sind von der ganzen wissenschaftlichen Welt akzeptiert worden. Dass dies geschah und dass sie auf biologischem Gebiete in die Praxis umgesetzt wurden, ist Field's Verdienst. Er war aber auch der für sein Unternehmen geeignete, wie schon einmal gesagt wurde, vielleicht der einzige Mann, der diese Reformideen in frucht-

bringender Weise verwirklichen konnte. Seine hervorragenden Geistesgaben, seine Tatkraft und Ausdauer, sein Organisationstalent, Kenntnisse und Begabung zur Erwerbung der verschiedensten Sprachen, dazu vor allem eine bis zur Begeisterung sich steigernde Freude an bibliographischen Dingen: alles dies vereinte sich, ihn zum Schöpfer eines solchen grossartigen Lebenswerkes zu prädestinieren. Es ist nicht möglich, hier ausführlich auf die Einzelheiten der Propaganda und der Gründung des bibliographischen Institutes einzugehen. Das wird Sache desjenigen sein, der eine Geschichte des Concilium bibliographicum schreiben wird. Field selbst gibt in den *Annotationes Concilii Bibliographici*, vol. 3, p 1—5 „A brief account of the Foundation of the Concilium Bibliographicum“ (siehe Zitat oben p. 3). Wir zitieren weiter: „Having opened correspondence with the Nestor of zoölogical bibliography, Prof. J. V. Carus, the base of operations was transferred to Germany. Then began a period of traveling, during which time every country of Europe (save Portugal and the Balkans) was visited and conferences were arranged with those in each region who seemed able to give advice or aid. Addresses before scientific societies served also to gain friends for the project.“

In 1893, the first printed announcement regarding the proposal appeared in the English journal ‚Nature‘. It was followed by a flood of communications in every language, which are cited in the *Annotationes* vol. 1, p. 19—27.“

Wertvolle Ratschläge gaben Field besonders auch der Leiter und Gründer der zoologischen Station in Neapel, Prof. *Anton Dohrn*, und der Redaktor des zoologischen Jahresberichtes der Station, Prof. *Paul Mayer*. Field selbst hielt sich im Winter 1894—1895 in der zoologischen Station in Neapel auf.

Ausschlaggebend aber wurde die Unterstützung, die Field in reichstem Masse von zahlreichen französischen Zoologen und Physiologen erhielt. Die *Société Zoologique de France* war es auch, die durch ihren Präsidenten und Delegierten, Prof. *E. L. Bouvier*, dem dritten internationalen Zoologenkongress in Leyden den Antrag vorlegte, ein internationales Bureau zu bestellen, das nach den Ideen und unter Leitung von Dr. Field ein bibliographisches Institut für Zoologie und verwandte Disciplinen einrichten sollte. Zuvor schon war Field mit dem *Institut international de Bibliographie in Brüssel* in Verbindung getreten, das auf der Grundlage der Dewey'schen Vorschläge die Bibliographie für sämtliche Produktion des menschlichen Geistes zu regeln bestrebt ist. Das Concilium bibliographicum Fields wurde, was die sachliche Durchführung der Reformideen betrifft, dem Brüsseler Institut angegliedert.

Der dritte internationale Zoologenkongress in Leyden, September 1895, nahm den Antrag von Prof. *E. L. Bouvier* einstimmig an und bestellte ein siebengliedriges, ständiges, internationales Bureau, das die Durchführung der Fieldschen Ideen zu überwachen und zu fördern hatte.

So entstand im November 1895 das „*Concilium bibliographicum opibus complurium nationum Turici institutum*“, denn als Sitz des Institutes wurde Zürich bestimmt. Es stellte sich zunächst die Hauptaufgabe, nach den oben ausgeführten Reformideen die Literatur zu sichten, die Titel zusammenzustellen und den Interessenten so rasch als möglich zuzustellen. Erste finanzielle Beiträge für die Durchführung des Werkes gaben die Zoologische Station in Neapel, die Société Zoologique de France, The American Association for the advancement of Science, The Elisabeth Thompson Science Fund, The American Society of Naturalists, The American Society of Zoölogists.

Dass die Schweiz und speziell Zürich zum Sitze dieses bedeutsamen internationalen Institutes erkoren wurde, ist zum guten Teile das Verdienst des verstorbenen, allseits verehrten Prof. *Arnold Lang*, der auch zum Präsidenten des internationalen Bureaus vom Zoologenkongress ernannt wurde. Er erkannte sofort die Tragweite und die Bedeutung des Fieldschen Unternehmens und liess ihm alle Förderung zukommen. Dank aber gebührt insbesondere dem weitsichtigen, verständnisvollen Entgegenkommen der schweizerischen Bundesbehörden, der Behörden des Kantons und der Stadt Zürich, die durch Gewährung wichtiger regelmässiger Subventionen von Anfang an die für die Entwicklung des Unternehmens nötigen Sicherheiten boten. Lange Zeit war die Sitzfrage zur Diskussion gestanden und sehr ernstlich waren Neapel, Brüssel oder eine holländische Stadt neben Zürich in Betracht gezogen worden. Nicht zum wenigsten spielten bei der Entscheidung die trefflichen bibliothekarischen Verhältnisse Zürichs eine Rolle; das neu gegründete Institut fand auch von seiten der hiesigen Bibliotheken stets das allergrösste Entgegenkommen und weitgehende Unterstützung; es ist bei diesem Hinweise in erster Linie der grossen Verdienste des jetzigen Direktors der Zentralbibliothek in Zürich, Herrn Dr. *Hermann Escher*, zu gedenken, der dem Concilium je und je mit aller Aufopferung beistand. Gleich trat das Concilium in engste Beziehung zu dem grossen Werke von Prof. *Victor Carus*, der zum grössten Teil die zoologische Bibliographie 1700—1880 bearbeitet hat und Herausgeber des Literaturteils des „*Zoologischen Anzeigers*“ war. Von 1896 an erschien dieser Teil als „*Bibliographia zoologica*“ unter Mitwirkung von Field, nach dem Tode von Carus (1903) vom Concilium allein herausgegeben.

Mit aller Aufopferung, deren er fähig war, widmete sich nun Field dem Ausbau seines Werkes. Keine Schwierigkeiten konnten ihn abschrecken, kein Gang war ihm zu viel, keine Reise zu weit, wenn es galt, eine Behörde, eine Persönlichkeit über die Bedeutung des Unternehmens, über die Notwendigkeit einer Verbesserung, einer Unterstützung aufzuklären. So war Field bald in fast allen Kulturländern ein angesehener und hochgeschätzter Vertreter der biologischen Wissenschaften, so dass die grosszügige Förderung, die seinem Werke schweizerische Behörden angedeihen liessen, wiederum durch die Anerkennung des Auslandes schweizerischen wissenschaftlichen Anstalten zugute kam.

Da diese Zeilen keine Geschichte des Conciliums, nicht einmal skizzenhaft, bieten können und wollen, muss es versagt bleiben, auf den weitem Gang der Entwicklung des Instituts einzutreten. Field fand eifrige und hervorragende Mitarbeiter, von denen manche jetzt in angesehenster akademischer Stellung sind; eine getreue Hilfe lieh ihm durch viele Jahre hindurch seine Mitarbeiterin Frl. *Marie Rühl*, die auch in der schweren Zeit der Kriegsjahre alle Lasten mit ihm trug. Äusserlich veränderte sich die Situation des Conciliums in der Beziehung, dass es 1907 ein eigenes, neu erbautes, für seine Zwecke besonders eingerichtetes Heim an der Hofstrasse 49, Zürich 7, beziehen konnte, nachdem schon 1899 die alten Räume in Oberstrass mit zweckmässigeren und grösseren in Zürich-Neumünster (Eidmattstrasse 38) vertauscht und auch eine eigene Druckerei eingerichtet worden war.

Von einschneidender Bedeutung für das Unternehmen jedoch war die Unterstützung, die dem Concilium im Jahre 1900 durch die *Schweizerische Naturforschende Gesellschaft* gewährt wurde. Gestützt auf ein ausführliches Gutachten von Prof. Arnold Lang beschloss die Hauptversammlung dieser Gesellschaft in Thuisis, ein Gesuch des Fieldschen Institutes um Erhöhung der Bundessubvention beim Eidgen. Departement des Innern zu befürworten. Von 1901 an richtete nun die Schweiz. Eidgenossenschaft Jahr für Jahr dem Concilium eine Subvention von 5000 Franken aus; daneben blieben die Subventionen des Kantons und der Stadt Zürich weiter in Kraft. Diese Tat war für das Concilium geradezu eine rettende. Die finanziellen Schwierigkeiten hätten sich in den ersten Jahren des Bestehens rasch gehäuft. Field schreibt darüber selbst (*Annotationes* Vol. 3 p. 4): „Only one year later (id est 1900) the enterprise was saved by the action of the Swiss Confederation, which increased its annual subsidy five-fold and showed in many ways its interest in the work. — — —

The General Statement for 1901 recorded a rapid development of the institution: a new standard of completeness was established, the number of subscribers increased rapidly and the finances became more satisfactory. It is the generosity of the Swiss Confederation to which we owe in the main the improved state of our finances. The permanence of the work is thereby assured. Should other countries give us similar aid, all the difficulties under which we are still struggling would be at once removed.“

Auch später hat das hohe Eidgen. Departement des Innern dem Concilium Beweise seines Wohlwollens gegeben. Man sehe z. B. in den *Annotationes* Vol. 4 (1908) p. 39 die Erklärung, die Herr Bundesrat Ruchet zu Gunsten des Institutes erliess. Mit Einrichtung der Bundessubvention wurde eine besondere Kommission der Schweiz. Naturforschenden Gesellschaft eingesetzt, welche die Verwendung der Subvention zu überwachen und die Interessen des Conciliums zu vertreten hatte. Erster Präsident dieser Kommission war Prof. Arnold Lang. Seit 1905 gab Field die *Annotationes Concilii Bibliographici* als periodisch erscheinendes Publikationsorgan heraus. Die 8 bis 1912 erschienenen

Volumina dieses Organs, sowie die Berichte der Kommission für das Concilium bibliographicum der S. N. G. dürften für den künftigen Geschichtsschreiber des Institutes das wichtigste Material enthalten. Von mehr geschäftlicher Bedeutung war die Umwandlung des Unternehmens, das bis dahin mit der Person des Gründers juristisch aufs Engste verknüpft gewesen war, in eine Genossenschaft im Jahre 1909.

Wenn auch das Fieldsche Werk von Anfang an unter dem Protektorate des internationalen Zoologen-Kongresses stand und es sich der besonderen Unterstützung der bedeutendsten Fachvertreter erfreuen konnte, verging doch eine Reihe von Jahren, bis das Concilium in weitesten Kreisen in seinem vollen Werte erkannt und als Zentralpunkt aller zoologischen Bibliographie angesehen wurde. Bedeutende Widerstände mussten da und dort überwunden werden; nur die Ausdauer, die Aufopferungsfähigkeit, die Selbstlosigkeit eines Mannes wie Field vermochten alle diese Schwierigkeiten mit zähem Ertragen und Ausharren schliesslich zu besiegen. Selbstlosigkeit und Aufopferungsfähigkeit sind in der Tat die Grundeigenschaften, die im Charakter von Herbert Field hervortreten und seiner ganzen wissenschaftlichen und organisatorischen Tätigkeit den besonderen Stempel aufdrücken. Sie waren es auch, die den grössten Gefahren, welche das Concilium stets bedrohten, den finanziellen, mit Erfolg zu begegnen wussten. Nie hat Field gezögert, wenn es galt, durch Einsetzung eigener Vermögenswerte seinem Unternehmen über eine Schwierigkeit hinwegzuhelfen, es über eine Krise hinwegzubringen, obwohl er ja selbst am besten wusste, dass sein Werk nie einen grösseren finanziellen Gewinn bringen konnte, als ideales Unternehmen einen solchen allerdings auch nicht erstrebte. Klar traten die edlen Charakterzüge Fields in der bösen Zeit der Kriegsjahre hervor, die so mancher internationalen Institution, idealer oder humanitärer Natur, den Todesstoss versetzten. Nur der fast unerschöpflichen Energie des Leiters des Conciliums, seinem Glauben an den innern Wert und das geistige Gut, das in seiner Schöpfung ruht, ist es zu verdanken, dass das Institut vor dem Zusammenbruch gerettet wurde. Mit grosser Genugtuung erlebten es Fields Freunde, wie er auf einer Reise nach den Vereinigten Staaten im Jahre 1920 in seinem Heimatlande von seiten der ersten wissenschaftlichen Körperschaften alle Anerkennung und auch tatkräftige Unterstützung fand, wie die hochherzige Spende eines amerikanischen Freundes, Herrn Ingenieur John A. Roebeling in Bernardsville (N. J.) U. S. A., ihn von der Sorge um die angewachsenen finanziellen Lasten befreite. Mit frohem Mut gedachte er an den neuen Ausbau des Werkes zu gehen. Tragisch ist des Menschen Schicksal: Jäh durchschnitt die Parze den Lebensfaden dieses edlen Mannes zu einer Zeit, da er nötiger war als je.

Es entsprach ganz dem Charakter Fields, der in selbstloser Weise für andere arbeitete, dass er an den Werken zur Linderung der Kriegsnöte sich lebhaft betätigte. Der Schweiz, dem Kanton und der Stadt Zürich konnte er seinen Dank für die wichtigen Dienste, die sie seinem Unternehmen erwiesen hatten, dadurch abstaten, dass er in bedeutsamer

Weise zu Gunsten der Lebensmittelversorgung der Schweiz durch die Vereinigten Staaten während der letzten Kriegsjahre einwirkte; in Deutschland, in Österreich hat er sich im Auftrage amerikanischer Institutionen für Liebeswerke betätigt. Einen besonders ehrenvollen Vertrauensposten hatte er eine zeitlang als ausserordentlicher Gesandter in München als Vertreter der „American Commission to negotiate peace“ im Auftrage des Präsidenten Wilson inne. Hier erlebte er auch die bayrische Revolution und die Ermordung von Kurt Eisner.

Fräulein Marie Rühl schrieb in einem warmempfundenen Nachruf (Beigabe zur Bibliotheca zoologica, Band 30) über diese Seite von Fields Tätigkeit: „Was Dr. Field für die Wissenschaft und das Concilium Bibliographicum bedeutete, ist bekannt, aber nur die, welche um ihn waren und die mit ihm arbeiteten, wissen, was er wirklich geleistet hat — Übermenschliches! Seit Jahren mussten wir mit steigender Besorgnis machtlos zusehen, wie sich ein wertvoller Mensch, welchem dem Alter nach vorbehalten schien, noch so viel Gutes und Bleibendes zu schaffen, im Dienste Anderer aufrieb. Zu all den durch den Krieg bedingten Sorgen um den Bestand und die Zukunft des Institutes, die ihn, Beistand heischend, in alle zivilisierten Länder führten, die ihn meist nachts reisen liessen, um die Tage zur Arbeit frei zu bekommen, kam die Tätigkeit im Dienste des Friedens und der Versöhnung zwischen den feindlichen Staaten, im Dienste der Wohltätigkeit in den hungernden Gebieten, die ihn wiederum von Land zu Land führte. Die Zahl der Einzelpersonen und Familien aus allen Nationen, die seit 1914 bei ihm Rat und Hilfe suchten, ist kaum annähernd zu schätzen. Auch deren Sache machte er zu seiner eigenen; kaum einige Tage heimgekehrt, finden wir ihn schon wieder auf dem Wege in irgend eine Stadt, zu irgend einer Behörde, im Interesse seiner Schützlinge.“

Fields Persönlichkeit war eine ungemein sympathisch berührende. Dies mag einen grossen Teil seiner Erfolge mindestens begünstigt haben. Nach wenig Minuten Gespräches zeigte sich die ganze offene, menschenfreundliche und bescheidene Art, die nicht nur äusserlich sich offenbarte, sondern im ganzen Wesen des Mannes begründet war. Trefflich charakterisiert ihn sein Freund und früherer Mitarbeiter Prof. Dr. J. Strohl (Universität Zürich) in der Revue générale des Sciences pures et appliquées (32^e année, n^o 10, 1921):

„Doué du don si répandu en Amérique de saisir rapidement le côté essentiel d'une idée pour en tirer une réalisation pratique, intéressé par une infinité de problèmes à la fois, toujours saisis au vif, et soutenu par une ténacité à toute épreuve, M. Field, avec sa belle humeur constante et son grand talent de causeur jamais banal, avait su entourer de charmes inattendus un genre de travail réputé pour son aridité.“

Am frühen Morgen des 5. April 1921 verschied Herbert Field in seinem Hause am Zürichberg; ohne Kampf ging er ein in das Reich des Todes, zu dem ihn der gewohnte Schlaf der Nacht unvermerkt geleitet hatte. Eine Herzlähmung hatte seinem Leben ein plötzliches

Ende bereitet. Erschütternd durch seine Plötzlichkeit ergriff das Ereignis die Hinterbliebenen und die Freunde. Wohl wussten die Eingeweihten, dass Field überarbeitet war, hatte ihn doch um die letzte Jahreswende eine starke Erschöpfung seiner Kräfte befallen, aber die stattliche und kräftige Erscheinung des jetzt Dahingeshiedenen liess den Gedanken an das Schlimmste nicht aufkommen.

Herbert Field hatte sich 1903 mit Fräulein Nina Eschwege aus London vermählt. Er hatte das Glück, eine hochgesinnte, ihm im Charakter ebenbürtige und seinen Ideen alles Verständnis entgegenbringende Gattin zu finden. Sie schuf ihm ein trautes Heim, in dem zwei Söhne und zwei Töchter zur Freude ihrer Eltern aufwuchsen. Möge den Hinterbliebenen in ihrem schweren Leide das leuchtende Vorbild des edeln Gatten und Vaters, das im Andenken so vieler unauslöschlich fortleben wird, Trost und Stütze gewähren!

Unser Freund hat sich geopfert für sein Werk. Unermüdlich war er tätig; alle seine Gedanken waren auf stete Förderung und Verbesserung seines Conciliums gerichtet. Selbstlos, wie er war, hat er seine Kräfte nicht gespart, nicht an sich gedacht und nicht für sich gesorgt, bis das Schicksal Halt gebot.

Der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft gedachte Herbert Field in einem hochherzigen Vermächtnis, das der Gesellschaft alle Anrechte des Direktors an das Concilium überliess. Es besteht die frohe Hoffnung, dass die Freigebigkeit und Grosszügigkeit amerikanischer, wissenschaftlicher und gemeinnütziger Institutionen, von denen die Rockefeller Foundation schon 1920 und 1921 durch reiche Subventionen die erspriessliche Fortführung des Conciliums ermöglichte, eine Weiterführung des Werkes sicher stellen werden. Ein Glück ist es aber zu nennen, dass eine Persönlichkeit zur Übernahme der Leitung des Conciliums bereit ist, die alle Garantien bietet, im Sinne des Begründers und mit dem Erfolge wie Field das Werk zu führen und auszubauen. Möge es denn blühen und erstarken, ein bleibendes Denkmal seines Gründers, aere perennius!

Karl Hescheler.

Publikationen von Dr. H. H. Field

- 1892 (1891) The development of the pronephros and segmental duct in Amphibia. Bull. Mus. comp. zool. Harvard Coll. Vol. 21. — Abstr. Journ. R. micr. Soc. London 1891. — Abstr. Americ. Naturalist. Vol. 26.
- 1892 Ueber streng metamere Anlage der Niere bei Amphibien. Verh. Deutsch. zool. Ges. Berlin 1892.
- 1893 An international zoological record. Nature. Vol. 47. — Russ. mit Nachwort von W. Schimkevitch.
- 1893 Ueber die Art der Abfassung naturwissenschaftlicher Literaturverzeichnisse. Biol. Centralblatt 13. Bd.
- 1893 Ueber die Gefässversorgung und die allgemeine Morphologie des Glomus. Anat. Anz. 8. Jahrg.
- 1893 Sur la circulation embryonnaire dans la tête chez l'Axolotl. Anat. Anz. 8. Jahrg.

- 1894 Quelques mots sur la circulation dans la tête chez l'Axolotl. Anat. Anz. 9. Bd.
- 1894 Die Vornierenkapsel, ventrale Muskulatur und Extremitätenanlagen bei den Amphibien. Anat. Anz. 9. Bd.
- 1894 Zur Entwicklung der Harnblase bei den Caecilien. Anat. Anz. 9. Bd.
- 1894 Morphologie de la vessie chez les Batraciens. Bull. Soc. zool. France. T. 19.
- 1894 Zur Morphologie der Harnblase bei den Amphibien. Morph. Arb. Schwalbe. 4. Bd.
- 1894 Sur la manière de donner des indications bibliographiques. Bull. Soc. zool. France. T. 19.
- 1894 Field, H. H. et Joanny Martin. Contributions à la Technique microtomique. Bull. Soc. zool. France. T. 19.
- 1894 La Réforme bibliographique. Mém. Soc. zool. France. T. 7.
- 1894 Die bibliographische Reform. Biol. Centralbl. Bd. 14.
- 1894 Ueber die bibliographische Reform. Verh. Deutsch. zool. Ges. München 1894.
- 1894 Sur le développement des organes excréteurs chez l'Amphiuma. C. R. Ac. Sc. Paris. T. 118.
- 1895 Bemerkungen über die Entwicklung der Wirbelsäule bei den Amphibien; nebst Schilderung eines abnormen Wirbelsegmentes. Morph. Jahrb. Bd. 22.
- 1895 L'embryogénie des membres. Revue scientifique. (4) T. 4.
- 1895 Bibliographical Reform and the „Zoological Record“. Natural Science. Vol. VI.
- 1895 Die Bedeutung des Bibliographischen Bureaus für die anatomische Literatur. Verh. anat. Ges. Vers. 9.
- 1895 The Organisation of Zoological Bibliography. Rep. 65th Meet. Brit. Ass. Adv. Sc.
- 1895 The „Date of Publication“ of Zoological Memoirs. Rep. 65th Meet. Brit. Ass. Adv. Sc.
- 1896 The analytical card catalogue or current zoological Literature. Bull. Inst. internat. Bibliogr. Vol. 1.
- 1896 Les fiches du répertoire bibliographique universel. Bull. Inst. internat. Bibliogr. Vol. 1.
- 1896 Das geeignetste Format der bibliographischen Zettel. Bull. Inst. internat. Bibliogr. Vol. 1.
- 1896 Ueber das Concilium bibliographicum. Verh. d. Schweiz. Naturf. Ges., Zürich 1896, S. 153—154.
- 1897 Etwas über Bibliographie. Brief an die Redaktion. Natur. Jahrg. 47.
- 1897 Conspectus numerorum „Systematis decimalis“ ad usum Bibliographiae anatomicae. Jena, Gust. Fischer.
- 1898 The work of the Concilium bibliographicum. Americ. Naturalist. Vol. 32.
- 1898 Conspectus methodicus et alphabeticus numerorum „Systematis decimalis“. Turici, Conc. bibliogr.
- 1898 Der vom Concilium bearbeitete Zettelkatalog der laufenden zoologischen Literatur. Verh. Deutsch. zool. Ges. Heidelberg 1898.
- 1899 The international catalogue of scientific Literature. Science N. S. Vol. 10. Bull. Inst. intern. Bibliogr. Vol. 4.
- 1899 The Concilium bibliographicum of Zurich. Journ. applied Microsc. Vol. 2.
- 1900 Condemnable practice in generic revisions. Canad. Entomol. Vol. 32.
- 1901 Concilium bibliographicum. Science N. S. Vol. 13.
- 1902 Conspectus methodicus et alphabeticus numerorum Classificationis Bibliographicae. Turici. Conc. bibliogr.
- 1902 Das Concilium bibliographicum als entomologisches Auskunftsbureau. Soc. entomol. Jahrg. 17.
- 1902 New departures in the bibliographical work of the Concilium bibliographicum. Science. Vol. 16, 17 and 18.
- 1902 Registrierung von systematischen Namen. Verh. 5. internat. Zool.-Kongr. Berlin.
- 1903 The Concilium bibliographicum in Zürich, Switzerland. Library Journ. Vol. 28.

- 1904 Die Bibliographie des zoologischen Anzeigers. Zool. Anz. Bd. 27.
1904 Réponse aux „Remarques“ précédentes par H. H. Field. Zool. Anz. Bd. 28.
1904 The Concilium bibliographicum in Zurich. Papers and Proc. 26th Meet. Americ. Libr. Ass.

Hauptpublikationen des Concilium bibliographicum:

Analytischer Zettelkatalog für Zoologie, Paläontologie, Allgemeine Biologie, Mikroskopie, Anatomie, Physiologie. Seit 1896.

Bibliographia zoologica (Zoologischer Anzeiger), Bd. 1—30. 1896—1921.

Bibliographia physiologica (Zentralblatt für Physiologie).

Bibliographia protozoologica (Archiv für Protistenkunde).

Annotationes Concilii bibliographici. Vol 1—8. 1905—1912.

Katalog neuer Species und Genera (Manuskript).

Die sehr zahlreiche Nummern umfassende Literatur über die bibliographische Reform und das Concilium ist nur ganz lückenhaft aufgeführt. Man konsultiere das vollständige Verzeichnis dieser Literatur, über den Zeitraum 1893—1904 sich erstreckend, in den Annot., vol. 1., p. 19, sowie sämtliche Volumina der Annotationes.

Théodore Flournoy

1854—1920

Bien qu'une grave maladie fît prévoir depuis longtemps sa fin prochaine, la mort de Flournoy survenue le 5 novembre 1920, n'en a pas moins causé, dans les milieux scientifiques, comme dans le grand public, une vive et légitime émotion. Né à Genève, le 15 août 1854, il avait fait ses premières études à Genève, où il prit ses baccalauréat ès lettres, ès sciences mathématiques, et ès sciences physiques et naturelles. Après quoi il partit pour Allemagne étudier la médecine, et publia en 1878 une thèse sur l'*Embolie graisseuse*, qui lui valut le titre de docteur. Mais Flournoy n'avait jamais eu l'intention de pratiquer, et il se tourna du côté de la philosophie des sciences, qu'il enseigna à l'Université de Genève, comme privat-docent, dès 1885, et aussi vers la psychologie expérimentale, sur laquelle il fit un cours en 1888.

En 1890 il fait paraître sous le nom de *Métaphysique et Psychologie* un magistral exposé des principes de la psychologie scientifique, fourmillant d'idées neuves sur la signification et la valeur des principes de la science. En 1891 l'Université crée pour lui une chaire de psychologie, qui est placée dans la Faculté des Sciences, et à laquelle est attachée un laboratoire.

A partir de cette époque, il publia divers travaux sur les synopsies, sur l'illusion de poids, sur les temps de réaction simple, et surtout sur les phénomènes subconscients. Il étudia notamment, six ans de suite, un médium fort curieux qu'il rendit célèbre sous le nom d'Hélène Smith, et dont il rapporta le cas dans son beau livre *Des Indes à la Planète Mars; étude sur un cas de somnambulisme avec glossolalie*, 1900, et dans ses *Nouvelles observations* (Archives de Psychol., 1901). D'autres études sur des phénomènes similaires prirent place dans le volume *Esprits et Médiûms* (1911).

La psychologie religieuse fut aussi l'un de ses sujets de prédilection. Ses études dans ce domaine se distinguent par leur parfaite objectivité. (*Les principes de la psychologie religieuse*, Ar. de Ps., 1902; *Observations de psych. relig.*, Ar. de Ps., 1903; *Le Génie religieux*, 1904; *Une mystique moderne*, Ar. de Ps., 1915.)

En 1901 il avait fondé, avec Ed. Claparède, les *Archives de Psychologie*, où ont paru la plupart de ses travaux.

Il a encore publié sous le nom de *La philosophie de W. James* (1911) un exposé des conceptions de son collègue et ami américain, qui, sur plus d'un point, coïncidaient avec les siennes. Flournoy était en effet un des défenseurs du pragmatisme, dont il fut aussi l'un des précurseurs ainsi que l'on peut s'en convaincre en lisant *Métaphysique et Psychologie*, dont une nouvelle édition a paru en 1919.

En 1909 il avait participé à la célébration du Centenaire de Darwin par un beau discours sur *Darwin philosophe* prononcé à l'Institut genevois. Il a collaboré à l'enquête sur le travail des mathématiciens organisée par l'Enseignement mathématique (1908).

En 1909 il avait présidé le VI^e Congrès international de psychologie tenu à Genève.

Il a fait progresser la psychologie en montrant l'importance que joue le subconscient dans l'activité mentale. Il a, l'un des premiers, développé une théorie fonctionnelle et dynamique du subconscient, rigoureusement appuyée sur les faits.

En 1915, Flournoy abandonna la Faculté des Sciences pour accepter la chaire d'Histoire et de Philosophie des sciences créée par la Faculté des Lettres. Malheureusement, il ne put poursuivre cet enseignement que pendant deux années. Dès 1917 la maladie le contraignait à interrompre sa brillante activité.

Dans l'impossibilité, faute de place, de rendre ici, à l'œuvre de Flournoy, à son œuvre écrite comme à son œuvre de professeur, d'homme et de citoyen, l'hommage qui lui est dû, nous devons renvoyer aux articles suivants:

- P. Seippel: *Th. Flournoy, le penseur et l'homme*, „Journal de Genève“, 7 nov. 1920.
- Ed. Claparède: *Th. Fl., Le savant, le citoyen*, „Journ. de Genève“, 10 nov. 1920.
- R. Bouvier: *Th. Fl., Le professeur*, „Journ. de Genève“, 22 nov. 1920.
- J.-E. David: „Gazette de Lausanne“, 7 nov. 1920.
- Pierre Bovet: „Semaine littéraire“, 13 nov. 1920, (avec portrait).
- Albert Picot: *Th. Fl., Le médecin de l'âme*, „Sem. litt.“, 11 déc. 1920.
- A. de Morsier: *Th. Fl., L'ami*. L'Essor, 18 déc. 1920.
- Dr E. Thomas: „Revue suisse de médecine“, 1^{er} déc. 1920.
- O. Pfister: „Neue Schweizer Zeitung“, 18 nov. 1920.
- Ad. Keller: „Neue Zürcher Zeitung“, 16 nov. 1920.
- F. Grandjean: „La Revue romande“, 10 déc. 1920.
- H. Berguer: „La Sem. religieuse“, 20 nov. 1920.
- X.: „Patrie Suisse“, 24 nov. 1920 (avec portrait).
- Ph. Bridel: *Th. Fl. et son œuvre*, „Wissen und Leben“, 1^{er} mars 1921.
- Ed. Claparède: *Th. Flournoy, Sa vie et son œuvre*, avec portrait, „Archives de Psychologie“, vol. XVIII, n° 69.
- Paul Seippel, }
L. Gautier et } *Zum Gedächtnis Th. Flournoys*, „Neue Zürcher Zeitung“, 15 oct.
Arn. Reymond: } 1921, n° 147, 4.

Ed. Claparède.

Dr. Viktor Gross

1845—1920

Viktor Gross wurde am 1. Juni 1845 als sechstes Kind seiner Eltern in Neuveville geboren. Bis zu seinem 15. Altersjahre besuchte er die Schulen seines Heimatortes; die Gymnasialbildung erwarb er sich in Neuenburg und Pruntrut, wo er die Reifeprüfung ablegte. In Bern widmete er sich dem Studium der Medizin und fand dort im Hause seines Onkels, des Pfarrers Gross, ein freundliches Heim. Der junge Mann zeichnete sich aus durch geistige Beweglichkeit, rasche Auffassung und frohe Lebensbejahung. Neben seinen Studien lag er der Malerei ob, wofür er eine ungewöhnliche Begabung aufwies, die ihn einen Moment schwanken liess, ob er nicht die Künstlerlaufbahn einschlagen solle. Von seinen Reisen in späteren Jahren, die ihn bis nach Spanien und Afrika führten, brachte er eine Reihe wohl gelungener Bilder nach Hause. Mit starkem Willen ausgerüstet, wohl ein Erbteil seiner Vorfahren, die vor den Hugenottenverfolgungen aus der Dauphiné an den Bielersee gewichen waren, schloss er seine Universitätsstudien mit 23 Jahren ab. Ein Studienaufenthalt in den Kliniken von Paris folgte. Dann liess er sich im Frühjahr 1869 in Neuveville als praktischer Arzt nieder. Mit Fräulein E. Krisselbach aus Hanau schloss er noch im gleichen Jahre einen glücklichen Ehebund, dem mehrere Kinder entsprossen. Es war eine der letzten Freuden des greisen Mannes, dass mit ihm zugleich noch ein Sohn und ein Enkel den Arztberuf ausüben konnten.

Nach dem Urteil seiner Kollegen war V. Gross ein guter Diagnostiker, dazu von unermüdlicher Hilfsbereitschaft. Seine Kranken verehrten ihn, weil er mit seiner bis ins hohe Alter andauernden, jugendlichen Frische und Frohnatur belebend auf sie einwirkte. Aber er war nicht nur ihr Arzt, sondern ihr geistiger Mentor. Viktor Gross stellte sich in den Mittelpunkt des geistigen und künstlerischen Lebens seiner Vaterstadt und hat hier während eines halben Jahrhunderts segensreich gewirkt. Jahrelang war er Präsident der Société d'Emulation und sorgte als solcher für die geistige Nahrung seiner Mitbürger. Vorträge literarischer, geschichtlicher Art wechselten mit gelungenen musikalischen Darbietungen ab, denn als ein einstiges eifriges Mitglied der Berner Liedertafel und des Cäcilienvereins war V. Gross auch musikalisch begabt. Auf literarischem Gebiete fand er in Karl Spitteler, der damals noch wenig gekannt am Progymnasium von Neuenstadt wirkte, einen klassischen Interpreten. Aus diesen Beziehungen entwickelte sich ein Freundschaftsbund, den erst der Tod auflöste.

Das allgemeine Zutrauen, das V. Gross genoss, äusserte sich in seiner Wahl zum Mitglied des bernischen Grossen Rates, dem er von

1899 an angehörte. Sein soziales Empfinden bekundete er in der Justiz- und Gefängniskommission, wo er besonders die Schaffung von Fürsorgeeinrichtungen für die Insassen von Besserungsanstalten und entlassene Sträflinge befürwortete.

Einen wissenschaftlichen Namen hat sich V. Gross durch seine prähistorischen und anthropologischen Forschungen geschaffen. Zur Zeit der Juragewässerkorrektion, anfangs der 70er Jahre, begann er, sich den Pfahlbauten der Westschweiz, insbesondere des Bielersees, zuzuwenden. Er interessierte sich daneben namentlich für die Skelettfunde und für die Höhlenforschung, die damals noch in den Anfängen stak. Wohl aus diesem Grunde verliefen die Untersuchungen im Holiloch bei Twann und im Trou de la Baume bei Neuveville ohne Resultat. Die Altertumsforschung führte ihn zusammen mit Edmund von Fellenberg, dem verdienten bernischen Geologen und Prähistoriker. In der Folge trat V. Gross auch in Verkehr mit dem Anthropologen Rudolf Virchow und wurde Mitglied und seit 1880 korrespondierendes Mitglied der Berliner Anthropologischen Gesellschaft und steuerte fast Jahr für Jahr Mitteilungen über anthropologische oder prähistorische Vorkommnisse bei. Im 7. Pfahlbaubericht von F. Keller erschien 1876 sein erster Beitrag über die Resultate der Forschung in den westschweizerischen Seen, sowie eine Abhandlung über das Dolmengrab von Auvernier. Als 1883 sein Monumentalwerk „Les Protohelvètes“ herauskam, verfasste Virchow die Vorrede. V. Gross suchte hier die Frage der Chronologie des Neolithicums zu lösen, indem er Schaffis, Lüscherz und Vinelz als Vertreter der ältesten, mittleren und jüngsten Epoche bezeichnete. Diese vielumstrittene Frage, die einwandfrei nur auf stratigraphischem Wege gelöst werden kann, geht erst heute einer mählichen Aufhellung entgegen. In seinem zweiten Werk „La Tène“ 1886 behandelte V. Gross diese namengebende Station der jüngern Eisenzeit. Er zerstreute darin die veraltete Auffassung, dass eine der vielen Pfahlbauten vorliege, und schloss vielmehr auf einen Beobachtungsposten, ein Oppidum.

Im Laufe der Jahre hatte sich der emsige Forscher eine ungewöhnlich grosse Privatsammlung erworben, die ein Privathaus nicht mehr bergen konnte. Sie ging durch Kauf an das schweizerische Landesmuseum über und bildet eine fast unerschöpfliche Quelle von Typenmaterial, die den einzigen Nachteil haben, dass diese Funde nicht genau lokalisiert wurden, wie es die moderne Forschungsmethode verlangt. Seitdem die Grabungstätigkeit kantonalen Instituten überbunden wurde, beschränkte sich V. Gross mehr auf anthropologische Studien und untersuchte z. B. das Gräbermaterial der Nekropolen von Vevey und Münsingen. In verspäteter Anerkennung seiner Wirksamkeit erfolgte 1916 seine Wahl in den Vorstand der schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte, an dessen Sitzungen er regelmässig erschien, bis ihn Krankheiten und Operationen ans Haus fesselten. Sein wissenschaftliches Lebenswerk stellt eine achtunggebietende Leistung dar. Sein Name bleibt mit der schweizerischen Altertumsforschung auf immer verknüpft.

O. Tschumi.

Liste der Publikationen von Dr. V. Gross

A. Altertumskundliche Abhandlungen

- 1872 Un mors de cheval en bronze trouvé à Mœrigen. A. A. II (1872), S. 358.
1872 Objets provenant de 2 stations lacustres du lac de Bienne. Verh. Schweiz. naturf. Ges. Freiburg 1872, S. 27.
1872 La station de l'âge de la pierre de Locras (Lüscherz), lac de Bienne. A. A. II (1872), S. 334 ff.
1872 Les dernières trouvailles dans les habitations lacustres du lac de Bienne. Actes Soc. jur. d'Emul. vol. XXIII (1872), S. 46—88.
1873 Les habitations lacustres du lac de Bienne. Delémont 1873.
1873 Une fonderie lacustre à Mœrigen. A. A. II (1873), S. 439 ff.
1873 Objets nouveaux de la station de l'époque du bronze à Mœrigen. A. A. II (1873), S. 402 ff.
1873 Objets en bronze trouvés à l'île de St-Pierre. A. A. II (1873), S. 425.
1874 Antiquités romaines de l'île des lapins (lac de Bienne). A. A. II (1874), S. 541.
1876 Objets recueillis dans les palafittes de Mœrigen et d'Auvernier. Verh. Schweiz. naturf. Ges., Basel 1876, S. 61.
1876 Résultat des recherches exécutées dans les lacs de la Suisse occidentale depuis l'année 1866 décrit par M. le Dr V. Gross, MM. le Prof. F.-A. Forel et Edm. de Fellenberg. Zürich 1876. Bekannt als 7. Pfahlbaubericht. Darin eine Abhandlung: Les tombes lacustres d'Auvernier. Ebenso in A. A. III (1876), S. 663 ff.
1877 Un porte-aiguille lacustre de Mœrigen. A. A. III (1877), S. 719.
1877 Nouveaux moules en molasse de Mœrigen. A. A. III (1877), S. 764 ff.
1878 Deux stations lacustres: Mœrigen et Auvernier. Epoque du bronze. Neuveville 1878.
1868—79 Une nouvelle palafitte de l'époque de la pierre à Locras. (Sammelband H. M. 1868—79.)
1879 Les dernières trouvailles dans les habitations lacustres du lac de Bienne. Actes Soc. jur. d'Emul., vol. XXX (1879), S. 115—119.
1879 Un étrier en bronze. A. A. III (1879), S. 909.
1879 Les dernières trouvailles dans les habitations lacustres du lac de Bienne. Porrentruy 1879.
1880 Le canot lacustre de Vingreis (lac de Bienne). A. A. IV (1880), S. 69.
1882 Un poignard en silex avec sa poignée, de la station Finels, lac de Bienne. A. A. IV (1882), S. 324.
1882 Gross V. und Virchow R. Ueber eine neue Pfahlbaustation der Kupfer-epoche in der Schweiz. Corr. Bl. dt. anthrop. Ges., Bd. XIII (1882), München. S. 99 ff.
1882 Station de Corcelettes. Epoque du bronze. Avec cinq planches autographiées. Neuveville 1882.
1883 Les protohelvètes ou les premiers colons sur les bords du lac de Bienne et Neuchâtel, avec préface de M. le Prof. Virchow. Berlin 1883.
1882 und 1886 Un chariot de premier âge du fer, trouvé à la Tène. A. A. IV (1882), S. 325.
La station de l'âge de la pierre, à St-Blaise. A. A. IV (1882), S. 259 ff.
Allgemeine Betrachtungen über die La Tène-Station. Corr. Bl. dt. anthrop. Ges. 1886, S. 41.
1886 La Tène, un oppidum helvète. Supplément aux protohelvètes. Paris 1886.
1886 Ueber die eigentümlichen Knochenschnitzereien aus den Schweizer Pfahlbauten. Sep. Mitt. anthrop. Ges. Wien, Bd. XVI (1886).
1888 La paléothnologie en Suisse. Rev. d'anthrop. Paris, 3^e série, vol. III (1888), S. 720.
1888 Restes d'une villa romaine de Neuveville. A. A. VI (1888), S. 155.
1888 L'île de St-Pierre au point de vue archéologique. Musée Neuchâtelois t. 25. (1888.)

- 1913 Nouvelles découvertes préhistoriques à Chênes-Pâquier, discours d'ouverture. Actes Soc. jur. d'Emul. 2^e série XVIII (1913), S. 3—6.

B. Anthropologische Abhandlungen

- 1878 Schädel aus dem Ufergebiet des Bielersees. Verh. Berl. Ges. f. Anthrop. Berlin 1878, S. 471 ff.
1886 Eine doppelt durchbohrte Knochenscheibe aus Concise. Verh. Berl. Ges. f. Anthrop. 1886.
1895 Des anomalies dactyles avec démonstrations de photographies. Actes de la Soc. helv. d. Scienc. natur., Zermatt 1895, S. 52, und Comptes-Rendu de Zermatt 1895, S. 56—57.
1898 Gross V. und Virchow R. Ein Gräberfeld der Tèneperiode von Vevey. Verh. Berl. Ges. f. Anthrop. Berlin 1898, S. 268 ff.
1898 Sur le cimetière helvète de Vevey. Verh. Schweiz. naturf. Ges. Bern 1898, S. 93, und Comptes Rendu de Berne, 1898, S. 123—125.
1907 Les sépultures gauloises de Münsingen. Etude anthropologique. Actes Soc. jur. d'Emul. 2^e série vol. XIV (1907), S. 45—69. (Auch separat erschienen.)

C. Historische Abhandlungen

- 1897 La Neuveville et Neuchâtel. (Députation à Neuchâtel 1708. Communiqué par V. Gross.) Musée Neuchâtelois, t. 34. (1897).
1898 Un coffre-fort du XV^e siècle à Neuveville. A. A. 31. 1898.
1901 Le psalterium de Béromunster. Actes de la Soc. jur. d'Emul. 2^e série. Vol. 8 (1901), S. 118—120.
1906 Troubles à Neuchâtel en 1763, au sujet de la ferme des impôts. Actes Soc. jur. d'Emul. 2^e série. Vol. XIII (1906), S. 127—134.
1908 Extrait du manuel du conseil du 13 juillet 1737. Actes Soc. jur. d'Emul. 2^e série. Vol. VI (1908), S. 106—119.

D. Reisebeschreibungen

- 1903 Une excursion en Algérie. Actes Soc. jur. d'Emul. 2^e série. Vol. X (1903), S. 9—30.
1908 Excursion en Bosnie-Herzégovine. Actes Soc. jur. d'Emul. 2^e série. Vol. XV (1908), S. 107—128.

E. Beiträge in den Verhandl. der Berliner Gesellsch. f. Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte

- 1877 Brief über eine Reihe von Schädeln und Geräten aus den Pfahlbauten von Auvernier, Sutz und Mörigen, namentlich eine Trinkschale aus einem menschlichen Schädeldach. S. 126 ff.
1878 Mitteilung über eine eigentümliche Knochenscheibe im Bielersee. S. 384.
1879 Brief an R. Virchow über eine kupferne Doppelaxt aus Lüscherz. S. 336.
1882 Begleitbrief zu neuen Funden aus der Station Auvernier. S. 388 ff.
1882 Bericht über ein in der Station La Tène gefundenes Wagenrad. S. 456.
1882 Funde aus der Pfahlbaustation Vinelz. S. 531.
1883 Brief über einen gespaltenen Schädel von Oefeli und eine Nadelbüchse von La Tène. S. 253.
1883 Brief über das Alter der Torquesringe. S. 566.
1884 Mitteilung über verzierte Topfscherben der Bronzezeit. S. 246.
1888 Ueber ein Pferdegebiss aus Hirschhorn und Knochen, von Corcelettes. S. 180.
1890 Ueber wahrscheinlich burgundische Schädel von Landeron bei Neuveville. S. 160.
1892 Fund von Skelettgräbern der Bronzezeit bei Cornaux-Neuchâtel. S. 281.
1892 Sonderbare Bronzenadel mit fünf gestielten Knöpfen von Estavayer. S. 282.

- 1892 Hand eines Mannes mit zwei Daumen. S. 350.
1892 Fall erblicher Polymastie beim Menschen. S. 508.
1893 Bericht über einen neunjährigen Knaben mit einem Haarschopf der Lum-
balgegend. S. 384.
1893 Einbaum aus dem Bielersee, nahe der Petersinsel. S. 385.
1895 Mitteilung über ein Kind mit defekten Oberextremitäten. S. 239.
1895 Mitteilung über multiple Syndactylie von Zehen. S. 568 f.
1897 Photographie einer eisernen Dolchklinge aus dem Bielersee. S. 213.
1897 Ueber ein Bronzearmband von Serrières bei Neuchâtel. S. 489.
1898 Mitteilung über einen Schädel aus dem Ufergebiete des Bielersees. S. 471 f.
1906 Mitteilung über das Gräberfeld von Münsingen. S. 996 ff.
1909 Une station néolith. terrestre du canton de Vaud (Chêne-Pâquier). S. 963 ff.
1916 Mitteilung über die Funde in der Höhle von Cotencher im Kanton Neuen-
burg. S. 296 f.
1917—1918 Mitteilungen über die Aufgrabungen von Cotencher. S. 174.

Nekrologe über Dr. V. Gross

„Bund“, 25. Sept. 1920, Morgenblatt; „Le Courrier de Neuveville“, 18. Sept.
1920; „La Patrie Suisse“, 29. Sept. 1920; „Feuille d'Avis de Neuchâtel“, 18. Sept.
1920.

Albert Riggenbach

1854—1921

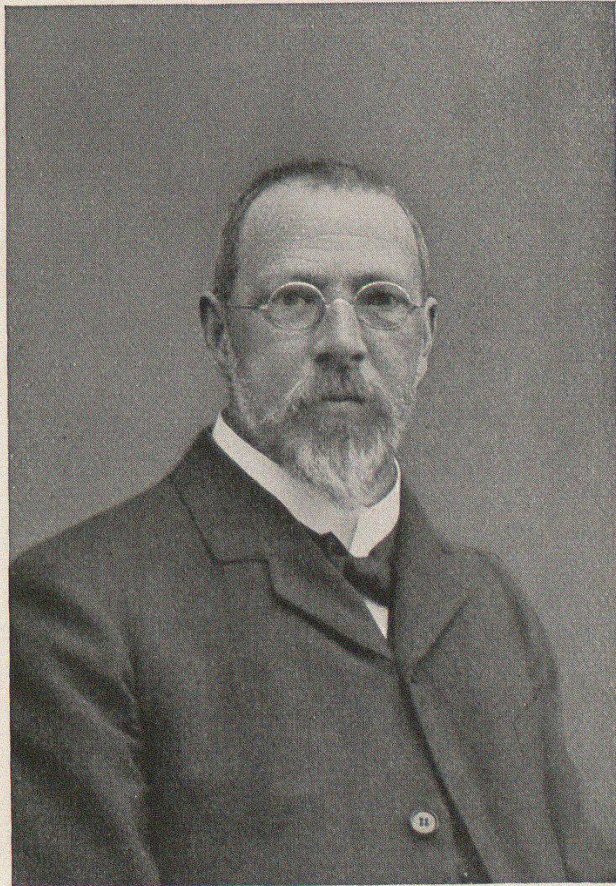
Albert Riggenbach, professeur honoraire d'astronomie, était, depuis un grand nombre d'années, un des plus fidèles représentants de la Société bâloise des Sciences naturelles aux réunions annuelles de la Société helvétique. Il avait été, de 1905 à 1910, un des membres du Comité central présidé par le Dr Fritz Sarasin, avec, en troisième, le regretté Pierre Chappuis. Et durant un des voyages de M. Sarasin aux îles de la Sonde, il avait, momentanément, en qualité de vice-président, dirigé les destinées de la Société; avec quel zèle! c'est ce dont peuvent témoigner tous ceux qui ont siégé avec Riggenbach dans les nombreux Comités ou Commissions dont il a fait partie.

C'est à ce titre que celui qui écrit ces lignes s'est chargé de rappeler ici la mémoire de Riggenbach. C'est aussi en qualité d'ancien ami, car nous nous connaissions déjà en 1872 comme zofingiens, et notre amitié, devenue une vraie intimité, n'a fait que croître avec les années. C'est donc un pieux devoir que je remplis ici en esquissant la vie et la carrière utile et féconde d'un de mes plus fidèles amis et contemporains.

Né à Bâle le 22 août 1854, Riggenbach y a fait toutes ses études primaires, puis secondaires à la Gewerbeschule, enfin supérieures à l'Université, jusqu'au moment où il a été continuer celles-ci aux Universités de Tubingue, de Munich et surtout de Berlin. Ses sciences de prédilection étaient les mathématiques, la physique et l'astronomie; et il a couronné ses études par le doctorat en philosophie de Bâle, pour lequel il a présenté, en 1880, une dissertation „Über die Verbreitung der Wärme“ laquelle a été publiée, en partie en 1884, sous le titre de „Historische Studie über die Entwicklung der Grundbegriffe der Wärmefortpflanzung“, ainsi que nous l'apprend l'excellente notice nécrologique consacrée à Riggenbach dans les „Verhandlungen der Naturforschenden Gesellschaft in Basel“ (vol. XXXII, p. 201) par M. le professeur Théodore Niethammer, son élève et successeur.

A la fin de l'année 1880, Riggenbach était nommé assistant pour la météorologie et l'astronomie au Bernoullianum, puis, en mai 1881, maître de mathématiques au Gymnase supérieur de Bâle. Ainsi commença une carrière de travail fructueux pour les institutions qui utilisaient les grandes qualités de conscience et de labeur probe de celui que nous pleurons aujourd'hui.

Privat-docent à l'Université de Bâle en 1886, il fut nommé professeur extraordinaire en 1889 et professeur ordinaire en 1899. Entre temps, il avait été chargé, en 1895, de la direction de l'„Astronomisch-meteorologische Anstalt“ du Bernoullianum, devenue autonome. Il a fonc-



AB Riggert

1854-1921

tionné de 1888 à 1909, comme suppléant, puis comme membre de la Commission des examens fédéraux de médecine, puis de 1904 à 1911 comme membre de la Commission pour les candidats au „Lehramt“.

Son activité s'est encore étendue, à Bâle, à d'autres domaines d'ordre scientifique, civique et philanthropique: il a été secrétaire de la Société bâloise des Sciences naturelles de 1880 à 1893 et a fonctionné en 1892 comme secrétaire du Comité annuel, lors de la réunion à Bâle de la Société helvétique; — il a été membre du Grand Conseil de Bâle de 1912 à 1917 comme représentant du parti libéral; — et nombreuses sont les œuvres philanthropiques qui ont pu compter sur son intérêt et son active collaboration.

Au point de vue suisse plus général, Riggenbach a été nommé membre de la Commission géodésique de la Société helvétique en 1894 et, en 1896, de la Commission sismologique de la même Société jusqu'à sa dissolution et sa fusion avec la Commission fédérale de météorologie, dont Riggenbach faisait partie depuis 1905. C'est en cette qualité qu'il a succédé en 1914 à F.-A. Forel comme représentant de la Suisse dans le Comité international de sismologie que la guerre n'a plus permis de réunir et qui n'est pas encore reconstitué.

Riggenbach a abandonné l'enseignement secondaire en 1900 et a été vivement regretté par ses élèves. En 1914 il démissionnait comme professeur et comme directeur de l'„Astronomisch-meteorologische Anstalt“, tout en conservant à cet Institut son intérêt constant. Sa famille a tenu à témoigner de cette sollicitude en léguant à l'Anstalt la très riche bibliothèque scientifique de celui qui l'avait dirigée et développée avec autant de dévouement que de compétence.

Si Riggenbach a travaillé successivement les mathématiques, la physique, l'astronomie, la météorologie et la géodésie, la plus grande partie de ses publications se rapportent à la météorologie. Comme le fait ressortir, avec raison, son biographe bâlois, M. Niethammer, les travaux météorologiques de Riggenbach ont été orientés dans quatre directions principales: études climatologiques locales, optique météorologique, pluies et nuages.

La station météorologique du Bernoullianum date de 1874, mais on a fait des observations météorologiques à Bâle dès le début du XIX^e siècle, et précédemment encore. Cela a été un des mérites de Riggenbach de mettre en valeur les anciennes et les plus modernes de ces observations. Il a notamment publié, de 1882 à 1894, des résumés annuels météorologiques dans le Bulletin de la Société bâloise des Sciences naturelles.

Les beaux phénomènes crépusculaires dus à l'éruption du volcan de Krakatoa en 1883 ont attiré l'attention et les observations de Riggenbach. Son travail d'habilitation comme Privat-docent à l'Université en 1886 leur est consacré. Il arrive à rattacher les colorations pourpres de cette période au phénomène du cercle de Bishop.

Les pluies à Bâle et dans les environs ont été l'objet de quelques études poursuivies avec méthode et sagacité, de même que les orages notés à Bâle depuis la fin du XVIII^e siècle.

Enfin les nuages l'ont vivement intéressé. Il a été le premier à photographier avec succès les cirrus; il a consacré ses vacances de 1890 à un long séjour au Sântis pour observer et photographier les nuages; il a publié, en collaboration avec M. Hildebrandsson et Teysserenc de Bort, la première édition de l'Atlas international des nuages dont les planches reproduisent beaucoup de photographies prises par Riggenbach au Sântis et à Bâle même.

L'Astronomie l'intéressait au plus haut degré; il l'enseignait d'une façon très complète à l'Université de Bâle, théoriquement grâce à sa riche bibliothèque, et pratiquement dans la mesure où la dotation en instruments de l'Institut le lui permettait, mais il n'a publié que peu de notes astronomiques. Il nous avait accompagnés en Algérie, M. Wolfer et moi, pour l'observation de la courte, mais splendide, éclipse totale de soleil du 28 mai 1900 et nous avons pu réaliser à cette occasion ce qu'étaient la science, l'entrain et l'amitié d'Albert Riggenbach. Il devait nous accompagner aux Baléares en 1905, F.-A. Forel, M. Pidoux et moi, pour l'observation de l'éclipse totale du 30 août, mais l'état de sa santé l'a empêché, au dernier moment, de se joindre à nous.

La science qui, après la météorologie, a le plus occupé et préoccupé Riggenbach a été la géodésie. Il avait été nommé, en 1894, membre de la Commission géodésique suisse en vue d'une activité nouvelle projetée par la Commission, d'accord avec la Commission fédérale de météorologie, le „levé magnétique de la Suisse“. Malheureusement tout le travail fait à cette occasion a été rendu vain par le fait des prétentions exagérées du président de la Commission mixte nommée en 1898 par le Département fédéral de l'Intérieur. Mais on ne saurait assez apprécier les rapports présentés par Riggenbach à ce propos: d'abord, à la séance du 5 mai 1895,¹ un plan d'ensemble du travail projeté, puis, à la séance du 14 juin 1913,¹ un compte-rendu complet de toute la question lorsque le Comité Central de la S. H. S. N. a demandé à la Commission géodésique d'en reprendre l'étude. Puis la guerre est venue, *le levé magnétique devra se faire*, mais quand et comment?

En 1915, après la mort de son père, qui avait été de longues années membre de la Société helvétique et, en mémoire de ce père qui s'appelait, comme son fils, Albert Riggenbach, notre collègue faisait un don anonyme à la S. H. S. N. de fr. 3000, en qualité de *Erdmagnetischer Fonds*, destiné à porter intérêts jusqu'au moment où cette somme pourrait être utilement employée, capital et intérêts, par un accord de la Société avec la Commission géodésique, pour des buts géodésiques.

En 1898 la nomination de M. Th. Niethammer comme ingénieur de la Commission géodésique orienta l'attention de Riggenbach sur les autres branches de l'activité de la Commission: les déterminations de stations astronomiques, puis surtout les mesures de la pesanteur auxquelles Riggenbach a initié M. Niethammer, mesures poursuivies par

¹ Voir aux procès-verbaux des 38^e (p. 18) et 59^e (p. 42) séances de la Commission.

celui-ci, avec une maîtrise toujours croissante, pendant vingt années et qui, actuellement achevées, ont trouvé leur couronnement dans le vol. XVI des publications de la Commission qui vient de paraître. Ces travaux relatifs à la pesanteur ont débuté dans le canton du Valais, tout d'abord aux environs du Simplon, puis elles ont été étendues à notre pays tout entier. Riggenbach a pris une part active à celles qui ont été faites à l'intérieur du tunnel du Simplon durant la campagne de 1904.

Ce travail a certainement incité Riggenbach à proposer à la Commission, dans sa séance du 6 mai 1905, de profiter de l'achèvement prochain du tunnel pour en mesurer la longueur, comme base géodésique, au moyen de fils d'invar. Cette mesure a été effectuée au printemps de 1906, sous la direction de notre savant compatriote M. Ch.-Ed. Guillaume, après avoir été organisée avec le plus grand soin par le regretté Rosenmund. Elle est relatée tout au long dans le vol. XI des Publications de la Commission géodésique. Rappelons seulement ici que cette mesure a été exécutée en cinq jours de travail ininterrompu par trois équipes commandées par Rosenmund, Riggenbach et celui qui écrit ces lignes. C'était pour Riggenbach, comme pour M. Guillaume et pour moi, un beau souvenir de travail, du plus haut intérêt et de collaboration scientifique utile.

Puis dans ces dernières années, la Commission géodésique a repris les déterminations de différences de longitude entre stations suisses d'abord, pour être continuées plus tard entre stations de notre pays et de l'étranger. Ce travail, interrompu par la guerre en 1914, a été repris en 1919; ici encore Riggenbach s'était rapidement mis au courant de la technique moderne de ce genre d'opérations et, avec M. Wolfer, il a initié les ingénieurs de la Commission aux méthodes de travail. Notons encore qu'en été 1909 Riggenbach avait représenté la Commission géodésique suisse, avec moi, à la Conférence générale de l'Association géodésique internationale à Londres et Cambridge. Tout récemment il avait accepté de remplir les fonctions de secrétaire de la Commission. Il s'en acquittait avec le même soin qu'il mettait à tout ce qu'il faisait. Il n'a été secrétaire que pendant moins d'une année!

Ne remplissant plus aucune fonction officielle depuis 1914, il aurait pu, semble-t-il, se remettre à publier. Il ne l'a fait que d'une manière intermittente, mais s'était remis à l'étude de la haute géodésie et des mathématiques supérieures. La preuve en est dans le dernier travail publié par lui „Formeln zur Berechnung der Anziehung eines Hohlzylinders auf einen Punkt seiner Achse“ et dans les cahiers consacrés aux fonctions elliptiques trouvés sur sa table de travail. Il vouait toujours beaucoup de temps aux Commissions dont il faisait partie, Commission géodésique et Commission fédérale de météorologie. C'est là que nous l'avons surtout vu à l'œuvre.

C'était un patriote éclairé qui a consacré à la science suisse le plus clair de ses forces et de son temps. Dans les discussions il se montrait compétent, sagace, courtois et conciliant, et ses avis étaient

toujours écoutés avec fruit par ses collègues. Hélas sa collaboration leur fera maintenant défaut. Frappé d'une crise cardiaque dans l'après-midi du 28 février 1921, il a été soudainement enlevé à sa famille et à ses amis. Avec lui disparaît un bon Bâlois, un bon Suisse et un membre fidèle de la S. H. S. N.

Raoul Gautier.

Supplément au Catalogue des publications du Prof. Alb. Riggenbach
collationné par M. le Prof. *Th. Niethammer* (Verhandlungen der Naturforschenden Gesellschaft in Basel, Band XXXII, p. 206—208)

I. Actes de la Société helvétique des sciences naturelles

- 55. 1890 Davos, p. 50. Ueber Wolkenphotographien (Compte Rendu Davos 1890, p. 23).
- 56. 1892 Bâle, p. 59. Ueber Wolkenphotographien (Compte Rendu Bâle 1892, p. 48).
- 57. 1893 Lausanne, p. 50. Relations entre la chute de la pluie et le relief du terrain (Compte Rendu Lausanne 1893, p. 42).
- 58. 1896 Zurich, p. 72. Atlas international des nuages (Compte Rendu Zurich 1896, p. 20).
- 59. 1897 Engelberg, p. 56. Registrierbeobachtungen des Niederschlages (Compte Rendu Engelberg 1897, p. 22).
- 60. 1898 Bern, p. 108. Ueber Wolkenphotographien (Compte Rendu 1898, p. 120).
- 61. 1903 Locarno, p. 37. Längendifferenz Strassburg-Basel (Compte Rendu Locarno 1903, p. 15).

II. Procès-Verbaux de la Commission géodésique suisse

Séance

- 62. 38° 1895, p. 18. Etude sur le levé d'une carte magnétique de la Suisse.
- 63. 39° 1896, p. 26. Rapport sur le levé magnétique de la Suisse.
- 64. 41° 1898, p. 39. Rapport sur le levé magnétique de la Suisse.
- 65. 49° 1904, p. 27. Bericht über Methoden und Apparate zur telegraphischen Längenbestimmung.
- 66. p. 33. Kurzer Bericht über die telephonische Uhrvergleichung am Simplon im Herbst 1903.
- 67. 56° 1910, p. 25. Bericht über die beiden Bearbeitungen der von der Schläffl Stiftung auf 1. Juni 1909 ausgeschriebenen geodätischen Preisfrage.
- 68. 58° 1912, p. 34. Programm für die Längenbestimmungen.
- 69. 59° 1913, p. 42. Referat über die bisherigen Bestrebungen der geodätischen Kommission in Sachen einer magnetischen Aufnahme der Schweiz.

Notices nécrologiques consacrées à Albert Riggenbach

- 1. Th. Niethammer: „Basler Nachrichten“ du 3 mars 1921 (Beilage zu Nr. 93).
- 2. A. de Quervain: „Neue Zürcher Zeitung“ du 6 mars 1921.
- 3. Th. Niethammer: Verhandlungen der Naturforschenden Gesellschaft in Basel, Band XXXII, p. 201; avec un portrait et une liste des publications de Riggenbach.
- 4. Raoul Gautier: Procès-verbal de la 67° séance de la Commission géodésique suisse, p. 4.
- 5. Walter Mörikofer: „Meteorologische Zeitschrift“, vol. XXXVIII, p. 148, fascicule 5, mai 1921.

Dr. med. C. H. Vogler

1833—1920

Am 14. Dezember 1920 starb in Schaffhausen eines der ältesten Mitglieder der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft, der hochgebildete Arzt und Naturforscher Dr. med. Carl Heinrich Vogler.

Er wurde geboren am 22. Oktober 1833 in Andelfingen, wo sein Vater, der einem alten Schaffhauser Geschlechte entstammte, Pfarrer war. Wohl schon hier, in der Idylle des Landpfarrhauses, wurde in ihm durch den beständigen Kontakt mit der Natur die Liebe zur Tier- und Pflanzenwelt geweckt, die ihn zeitlebens beseelte. Nach Absolvierung der Elementarschule in Andelfingen besuchte er das Gymnasium seiner Vaterstadt und studierte in Tübingen und Zürich Medizin. An letzterer Universität promovierte er im Jahre 1858 mit einer zoologischen Dissertation: Beiträge zur Kenntnis der Opilioniden. Grössere Reisen ins Ausland, die nun der junge Arzt zur Erweiterung seines Wissens auf medizinischem, naturwissenschaftlichem und kunstgeschichtlichem Gebiete unternahm, führten ihn nach Berlin, Dresden, Prag und Wien. In Berlin war es namentlich Graefe, in Wien Rokitansky, die einen nachhaltigen Einfluss auf ihn ausübten.

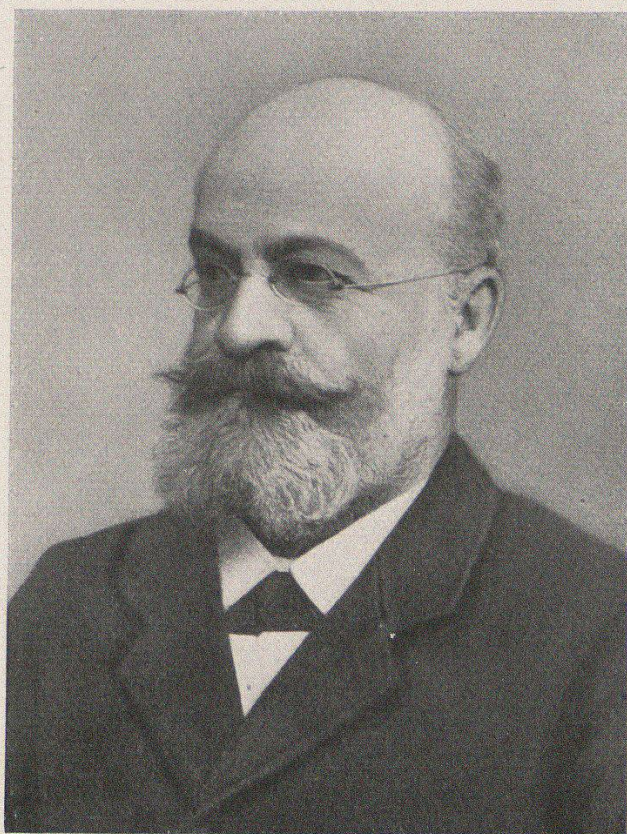
In die Schweiz zurückgekehrt, liess sich Vogler in Wetzikon als prakt. Arzt nieder. Trotz der anstrengenden Landpraxis blieb ihm hier noch Zeit und Musse zu wissenschaftlicher Tätigkeit. Vorläufig waren es mehr medizinische Fragen, namentlich solche aus dem Gebiet der Augenheilkunde, die ihn beschäftigten, was zweifellos auf den Einfluss Graefes zurückzuführen ist.

Hier in Wetzikon fand er auch seine Lebensgefährtin in der feinsinnigen und musikalischen Ida Weber, die ihm fast bis zu seinem Tode als treue Beraterin und aufopfernde Pflegerin zur Seite stand.

Im Jahre 1876 siedelte Vogler nach Schaffhausen über, wo er bald einen grossen Einfluss auf das geistige Leben der Stadt ausübte. Sein ausgeprägtes Pflichtgefühl und seine Gewissenhaftigkeit als Arzt verschafften ihm neben seiner Privatpraxis in kurzer Zeit die Stelle des Arztes der bürgerlichen Anstalten, die er während mehreren Jahrzehnten inne hatte.

Aus der ersten Schaffhauser Zeit stammt eine grössere Arbeit über Luftverderbnis und deren Ermittlung, worin er namentlich auf die Bedeutung des Kohlenoxydes in der Atmungsluft und die Notwendigkeit einer genügenden Ventilation der Wohnräume und besonders der Schulzimmer hinwies.

Der ärztliche Beruf konnte aber Vogler auf die Dauer nicht voll und ganz befriedigen. Einerseits brachte er seinem vielleicht allzu



DR. C. H. C. VOGLER

1833 — 1920

kritischen Geiste zu wenig positive Erfolge, anderseits bot er ihm nicht genügend Gelegenheit, sich selbst aktiv forschend zu betätigen. Diese fehlende Befriedigung fand er in der Beschäftigung mit den Naturwissenschaften und der Kunst. Obwohl er auf fast allen Gebieten der Naturwissenschaften zu Hause war, so war doch die Entomologie sein eigentliches Spezialgebiet. Wie die meisten Entomologen, begann er seine Tätigkeit als Sammler. Auf den Gängen zu seinen Kranken hatte er reichlich Gelegenheit, sich als solcher zu betätigen, aber auch sonst liebte er es, die nähere und weitere Umgebung seiner Vaterstadt zu durchstreifen und nach seltenen Tieren und Pflanzen abzusuchen. Er brachte eine schöne Sammlung schweizerischer Libellen zusammen, die er dem Museum in Schaffhausen schenkte. Später verlegte er sich mehr auf das Gebiet der Biologie und Morphologie, aus dieser Zeit stammen auch seine hauptsächlichsten Veröffentlichungen.

Zwei bedeutende Arbeiten widmete der Verstorbene der Metamorphose von *Teichomyza fusca*, einer in Aborten lebenden kleinen Fliege, und den Larven einiger anderer mit ihr zusammenlebenden Dipteren. Ferner verwendete er viel Zeit und Arbeitskraft auf das Studium und die Beschreibung der Haargebilde einiger Käfer und ihrer Larven aus den Gattungen *Anthrenus* und *Attagenus*. Von weiteren Publikationen sind zu nennen diejenigen über die Tracheenkiemen der Simulienpuppen, die Giftfestigkeit der Käfer und über die *Echinococcus*-Haken. Eine ziemlich gross angelegte Arbeit über medizinische Zoologie liegt unvollendet bei seinen Manuskripten. Seine Hauptleistung aber war die Bearbeitung der Poduriden, von denen er vier neue schweizerische Arten beschrieb. Auf diesem Gebiet galt er als Autorität.

Mit seinen Veröffentlichungen ist Voglers naturwissenschaftliche Tätigkeit nicht erschöpft. In zahlreichen Vorträgen, die er in den einzelnen Vereinen hielt, behandelte er die verschiedensten Gebiete der Zoologie. Bald sprach er über Mimikry, bald über Bernstein und sein Vorkommen im Kanton Schaffhausen, bald schilderte er die Atmungsorgane der Käfer, bald ihre Farbenpracht. Ein anderes Mal wieder waren es die Saugscheiben der Dytisciden, die Flügel der Insekten, die Tiere der Keller, die Bandwürmer oder auch Häckels Wanderbilder, über die er seine formvollendeten Vorträge hielt.

Diese wenigen Beispiele mögen genügen, um ein Bild zu geben von der ganz erstaunlichen Vielseitigkeit des Gelehrten. Seine Vorträge wurden immer aufs peinlichste vorbereitet und waren mit wenigen Ausnahmen das Produkt selbständiger wissenschaftlicher Forschung. Überhaupt zeichnen sich Voglers Arbeiten durch grosse Klarheit der Darstellung und eine bis ins Äusserste gehende, erschöpfende Verarbeitung des Stoffes aus. Neben seiner Befähigung als Naturforscher besass der Verstorbene auch eine grosse künstlerische Begabung. Die seinen wissenschaftlichen Arbeiten beigegebenen oder bei den Vorträgen demonstrierten äusserst naturgetreuen Handzeichnungen und Aquarelle stammen alle von ihm selbst und zeugen von seiner hochentwickelten Zeichnungskunst.

Es konnte nicht ausbleiben, dass ein Mann mit dem umfassenden Wissen und der Arbeitskraft, welche der Verstorbene besass, bald eine führende Rolle im geistigen Leben Schaffhausens spielte.

Eine aussordentlich vielseitige und erspriessliche Wirksamkeit entfaltete er in der Naturforschenden Gesellschaft. Im Jahre 1877 eingetreten, wurde er bereits ein Jahr später als Quästor in den Vorstand gewählt. Als solcher nahm er es mit seinen Pflichten immer sehr genau und besorgte die ihm anvertrauten Geschäfte mit peinlicher Pünktlichkeit. Er war aber nicht nur eines der gewissenhaftesten, sondern namentlich auch eines der anregendsten und produktivsten Mitglieder der Gesellschaft, hat er doch in derselben, abgesehen von einer grössern Anzahl kleinerer Demonstrationen, nicht weniger als zwölf wissenschaftliche Vorträge gehalten. Überhaupt, wo es im Vereine etwas zu tun gab, war Vogler bereit, die Arbeit zu übernehmen. So wurde er im Jahre 1906 an die Spitze der kantonalen Naturschutzkommission gewählt und mit der speziellen Aufgabe betraut, der Tierwelt und der Prähistorie des Kantons Schaffhausen seine Aufmerksamkeit zu schenken, und noch im vorgerückten Alter von 72 Jahren liess er sich bewegen, als Nachfolger Dr. Stierlins das Präsidium zu übernehmen. Zwar erschwerten ihm seine allzu grosse Bescheidenheit und wohl auch ein allerdings noch unberechtigtes Misstrauen seinen eigenen Kräften gegenüber, die er vielleicht damals schon etwas schwinden fühlte, den Entschluss zur Übernahme dieses Amtes, doch besorgte er es dann noch während zehn Jahren mit einer erstaunlichen Rüstigkeit. Wenn ihm auch die Fähigkeit der fließenden freien Rede abging, so ersetzte er diesen Mangel voll und ganz durch sein vielseitiges Wissen, sein warmherziges Wohlwollen allen wissenschaftlichen Bestrebungen gegenüber und durch einen feinen Takt in der Leitung der Geschäfte.

Eine vielumfassende, nach aussen vielleicht am wenigsten bekannte Arbeit leistete der Verstorbene für den im Jahre 1917 aufgelösten Museumsverein. Zwei Jahrzehnte lang hatte er die Leitung desselben inne und opferte vor allem viel Zeit und Mühe für die Instandhaltung und Mehrung der Sammlungen, wo er sich besonders der Insekten annahm. Was er dann nebenbei im Museum oder in seiner heimeligen Gelehrtenklausur im „Ritter“ an Interessantem beobachtete, gab wieder Stoff für Mitteilungen im „zoologischen Kränzchen“, dessen eigentliche Seele er war und für dessen Verhandlungsgegenstände er während manchem Jahr in erster Linie aufkam.

Als Präsident des Museumsvereins besorgte er auch die Museumsbibliothek, welche Betätigung ihm wegen Mangel an genügenden Räumlichkeiten immer grössere Schwierigkeiten bereitete. Noch mehr beschäftigte ihn aber der ganz unzulängliche Raum für die Sammlungen selbst. Seinem Einflusse sind verschiedene namhafte Vergabungen für einen Museumsbau zu verdanken, und mit Wort und Schrift wurde er nie müde, auf die durch die Raumnot bedingten unhaltbaren Zustände im Museum hinzuweisen und sich für die endliche Anhandnahme eines Neubaus zu verwenden. Erfreulicherweise war es ihm vor seinem Tode

noch vergönnt, wenigstens in die Grundzüge eines annehmbaren Projektes für einen solchen einen Einblick zu tun. Auch waren diese Bestrebungen so weit gediehen, dass er selbst noch die Übergabe der Sammlungen an die Stadt und damit die Aufhebung des Museumsvereins einleiten konnte.

Seine gründliche allgemeine Bildung und seine reichen naturwissenschaftlichen Kenntnisse, verbunden mit einem sachlichen Urteil, auch in pädagogischen Dingen, befähigten ihn in hohem Masse zur Betätigung in der Aufsichtsbehörde unserer kantonalen Mittelschule. Als langjähriger Ephorus derselben interessierte er sich naturgemäss vor allem für den Gang des naturwissenschaftlichen Unterrichts, dem er sich jederzeit als verständnisvoller Förderer erwies.

Auch in Ärztekreisen genoss Vogler ein unbedingtes Zutrauen. Während 20 Jahren war er Präsident der kantonalen medizinischen Gesellschaft, in welcher Eigenschaft er die ärztlichen Standesinteressen, wo es nottat, würdig zu vertreten wusste. In den Sitzungen wurde er nie müde, aus dem reichen Schatze seines Wissens Neues und Interessantes zur Belehrung und Unterhaltung mitzuteilen.

Eine der bedeutendsten Leistungen des Verstorbenen war seine Tätigkeit im Kunstverein, dessen Geschicke er während fast drei Jahrzehnten leitete. In fünf zusammen mit dem historisch-antiquarischen Vereine herausgegebenen Neujahrsblättern hat er die Ergebnisse seiner Studien über verschiedene Künstler seiner Vaterstadt niedergelegt. Auch die Festschrift der Stadt Schaffhausen zur Bundesfeier enthält aus seiner Feder den umfangreichen Abschnitt über die Schaffhauser Künstler. Als Mitarbeiter des neuen schweizerischen Künstlerlexikons hat er diese literarische Unternehmung des schweizerischen Kunstvereins durch zahlreiche Beiträge in verdienstvoller Weise unterstützt.

Das Bild des Verstorbenen wäre nicht vollständig, wenn wir nicht noch seiner als Menschen gedächten. Als solcher zeichnete er sich durch ein ungemein schlichtes und bescheidenes Wesen aus. Nirgends drängte er sich vor, nie sprach er von sich selbst. Aber trotz seiner Zurückhaltung, war er im Umgang stets liebenswürdig und zuvorkommend. Ein hoher Adel der Gesinnung, gepaart mit einer unbedingten Wahrhaftigkeit, die jeden falschen Schein hasste, und eine peinliche Gewissenhaftigkeit waren die hervorstechendsten Eigenschaften seines lauteren Charakters. Auch seinen ärztlichen Kollegen gegenüber war er von vorbildlicher Korrektheit.

Durch all das erwarb er sich die Liebe und Achtung Aller, die mit ihm in nähere Berührung kamen. Wie sehr man in seiner Vaterstadt seine grossen Verdienste schätzte und seine Leistungen anerkannte, ersieht man am besten aus den Ehrenbezeugungen, die ihm von allen Seiten zuteil wurden. Die Naturforschende Gesellschaft, die Ärztegesellschaft und der Kunstverein ernannten ihn zu ihrem Ehrenmitgliede. Besonders aber hat es ihn gefreut, dass er noch sein 50. Doktorjubiläum feiern konnte.

So überall geachtet, von allen Seiten mit Anerkennungen überhäuft, zu Hause im Genusse eines durch Musik, Kunst und Literatur verschönten Familienlebens hat Vogler glückliche Tage durchlebt, zumal ihn keine ernste Krankheit je heimsuchte. Doch blieben ihm auch schwere Schicksalsschläge nicht erspart. Zwei seiner Schwiegersöhne starben im besten Mannesalter, und auch den Tod seiner treubesorgten Gattin musste er noch erleben.

Allmählich machten sich die Beschwerden des Alters bei ihm bemerkbar. Schweren Herzens musste er eine geliebte Tätigkeit nach der andern aufgeben. Immer seltener sah man den schönen silberhaarigen Greis aus seiner Behausung auf der Breite in die Stadt hinuntersteigen. Körperliche Gebrechen fesselten ihn schliesslich ganz ans Haus; aber bis in die letzten Jahre bewahrte er seine volle geistige Frische, und bis kurz vor seinem Tode war neben der Lektüre des Faust das Studium seiner wissenschaftlichen Zeitschriften seine grösste Freude. Ein Schlaganfall bereitete ihm einen sanften Tod.

Mit Dr. Vogler ist ein edler Mensch und vielseitiger Forscher von uns geschieden. Seine sterbliche Hülle wurde der Erde übergeben, aber sein Geist wird weiter unter uns leben als ein Vorbild treuester Pflichterfüllung.

Dr. Th. Vogelsanger.

Verzeichnis der Veröffentlichungen von Dr. med. C. H. Vogler

Naturwissenschaften

1. Beiträge zur Kenntnis der Opilioniden. Dissertation. Zürich 1858.
2. Recidivierendes Exanthem. Korrespondenzblatt für Schweizer Aerzte 1876.
3. Ueber Luftverderbnis und deren Ermittlung. H. Meier, Schaffhausen 1878.
4. Ueber Insektenschwärme. Tageblatt für den Kanton Schaffhausen. 1879, Nr. 268—273.
5. Ueber die Echinococcus-Haken. Korrespondenzbl. für Schweizer Aerzte, 1885.
6. Noch einmal die Echinococcus-Haken. Ebenda, pag. 5-6.
7. Die Tracheenkiemen der Simulien-Puppen. Mitteilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft 1886, pag. 277.
8. Eine merkwürdige Naturscheinung. Denkschrift auf den fünfzigjährigen Bestand des naturhistorischen Museums. C. Schochs Buchhandlung. Schaffhausen 1893.
9. Beiträge zur Kenntnis der Springschwänze (Collembola). Illustrierte Wochenschrift für Entomologie. 1896. Pag. 149, 169, 197, 213.
10. Les Podurelles de la neige rouge. Bulletin de la société vaudoise des sciences naturelles XXXI, N° 117, pag. 30.
11. Ueber die Haare der Anthrenus-Larven. Illustrierte Wochenschrift für Entomologie. 1896, pag. 533, 549, 565.
12. Nachträgliches über die Anthrenus-Larven. Illustrierte Wochenschrift für Entomologie. 1897, pag. 683.
13. Die Schuppen der Anthrenen. Ebenda, pag. 707.
14. Die Schuppen der Pelzkäfer-Larve. Illustrierte Zeitschrift für Entomologie. 1898, pag. 17.
15. Ueber Giftfestigkeit gewisser Käfer. Ebenda, pag. 275.
16. Insekten auf Polyporus. Illustrierte Zeitschrift für Entomologie. 1899, pag. 345.
17. Beiträge zur Metamorphose der Teichomyza fusca. Illustrierte Zeitschrift für Entomologie. 1900. pag. 1, 17, 33.
18. Weitere Beiträge zur Kenntnis der Dipteren-Larven. Ebenda, pag. 273, 289.

19. Entwicklung von *Rhopalodontus glabratus* aus *Polyporus*. Allgemeine Zeitschrift für Entomologie. 1901 pag. 156.
20. Mit vereinten Kräften! Ein Wort zur Aufklärung in der Museumsfrage. Paul Schoch, Schaffhausen 1903.

Kunst

21. Der Bildhauer Alexander Trippel aus Schaffhausen. Neujahrsblatt des Kunstvereins und des historisch-antiquarischen Vereins zu Schaffhausen. 1892 und 1893.
22. Der Künstler und Naturforscher Lorenz Spengler aus Schaffhausen. 8. und 9. Neujahrsblatt 1898 und 1899.
23. Zuwachs der Sammlungen des Kunstvereins. In: Henking, Dr. K. Der Kunstverein Schaffhausen 1848—1898. Herausgegeben vom Kunstverein Schaffhausen 1899.
24. Schaffhauser Künstler. In: Festschrift der Stadt Schaffhausen zur Bundesfeier 1901. Schaffhausen 1901.
25. Der Bataillenmaler Johann Georg Ott aus Schaffhausen. 12. Neujahrsblatt. Schaffhausen 1903.
26. Der Maler und Bildhauer Joh. Jakob Oechslin aus Schaffhausen. 13. und 14. Neujahrsblatt. Schaffhausen 1905 und 1906.
27. Die Restauration am „Ritter“, eine kritische Studie, dem Stadtrat von Schaffhausen überreicht. Paul Schoch, Schaffhausen 1912.

Bibliographisches

über weitere verstorbene Mitglieder

(Beruf, Lebensdaten und Nekrolognachweise)

(P. = Publikationsliste; B. = Bild)

Ehrenmitglieder:

Delage, Yves, Sceaux (près Paris), Membre de l'Institut, Prof. à la Sorbonne, Directeur du Labor. marit. de Roscoff^d (Biol. génér.). 13 mai 1854 — 7 octobre 1920. Membre honor. depuis 1914. „Comptes rendus Acad. Sc.“ Paris, 11 octobre 1920, par le président M. Henri Deslandres; — „Revue générale des Sciences“ (Paris, G. Doin) 30 novembre 1920, par M^{lle} M. Goldsmith. — „Année Biologique“ (Paris, Masson & C^{ie}) ann. XXV, nouv. sér., tome I, fasc. 1, 1921, p. I—XIX, par M^{lle} M. Goldsmith; B. — „Nature“, London, 21 oct. 1920, p. 248, par J. Arthur Thomson. — „Revue Scient.“, 12 mars 1921, par E. Hérouard. — „Bull. Soc. Zool. France“, n^{os} 8—10, 25 juin 1921, par E. Rabaud. — „Procès-Verbaux Soc. Linn. Bordeaux“ („Actes“, t. LXXII), 1921, par L. Boutan. — „Mercure de France“, 1^{er} nov. 1921, p. 760—762, par Georges Bohn.

Perrier, Edmond, Paris. Membre de l'Institut, Prof. au Muséum d'Hist. nat., ancien Directeur du Muséum (Zool.) 9 mai 1844 — 31 juillet 1921. Membre honor. depuis 1895. „Comptes rendus Acad. Sc.“ Paris, 1^{er} août 1921, par le président M. Georges Lemoine. — Discours prononcés aux funérailles par MM. Felix Henneguy, E.-L. Bouvier et Henri Cordier, publiés par l'Institut de France. Imprim. Gauthier-Villars, Paris, 10 pp. in 4^o, 1921. (Paraîtront également dans le „Bulletin Mus. d'Hist. natur.“, Paris, 1921.) — „Bulletin Société Nation. Acclimat., France“, 68^e année, n^o 9, sept. 1921, p. 145 à 157; 2 portraits. (Article rédact.) — „Mercure de France“, 1^{er} nov. 1921, p. 760 par Georges Bohn.

Ordentliche Mitglieder:

Ador, Emile, Genève, Dr. phil. (Chim.). 2 oct. 1845 — 25 nov. 1920. Membre depuis 1872. Archives d. Sciences phys. et natur., Genève, 5^{me} Période, Vol. 2, nov.-déc. 1920.

Bider-Münger, Alb., Basel, Dr. med. 26. Febr. 1841 — 6. April 1921. Mitglied seit 1867. „Schweiz. Mediz. Wochenschr.“, Basel 1921 Nr. 28, von Prof. Dr. Fr. Siebenmann.

Dutoit-Haller, Eugen, Bern, Dr. med., Arzt (Med.). 25. Juli 1837 bis 3. Jan. 1921. Mitglied seit 1875. Dr. Eugen Dutoit, 1837—1921,

14 S., als Manuskript gedruckt. — Dr. Eugen Dutoit 1837—1921, P. B., Histor. Notizen in „Mitteil. d. Naturf. Gesellsch. Bern“, aus d. Jahre 1921. (Erscheint 1922.)

Kellenberger, Carl, Chur, Dr. med. 9. Juli 1839—24. März 1921. Mitglied seit 1874. „Der freie Rätier“, Nr. 71, Jahrgang 54, 26. März 1921. „Bündner Tagblatt“, Nr. 72, Jahrgang 69, 29. März 1921. Bündner Kalender für 1922, Jahrgang 80, B., Verlag: Sprecher, Eggerling & Cie., Chur.

Narbel, Paul, Lausanne, Dr. méd. (Zool., Méd.). 28 mai 1876 – 23 sept. 1920. Membre depuis 1909. Bulletin Soc. Vaud. d. Scienc. natur. (Lausanne, Imprim. réunies) 1921, par le Dr Ch. Linder, Lausanne, Vol. 53 (1920), N° 199, p. 303—310, P., B. „Revue médic. de la Suisse rom.“, octobre 1920, par le Dr G. Vulliet.

Pradella-Burckhardt, Carl Christian, Basel, früher Arzt in Davos-Platz, Dr. med. (Tuberk., Hals- und Ohrenkrankh.). 11. April 1861 bis 27. März 1919. Mitglied seit 1900. Nekrolog als Vortrag in der Mediz. Gesellschaft Basel im Frühling 1919 von Herrn Prof. Dr. Gigon, Basel gehalten.

Schumacher, Hans, Basel, Dr. phil. (Phys.). 9. September 1887 bis 20. Nov. 1920. Mitglied seit 1918. „National-Zeitg.“, 23. Nov. 1920; „Basler Nachr.“, Beilage zu Nr. 502, 1920.